



L'AVENIR DU NORD



HEBDOMADAIRE DEVOUE AUX INTERETS DE SAINT-JEROME ET DU DISTRICT

1897-1945

Fondateurs : Wilfrid Gascon et Jules-Edouard Prévost

1897-1945

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)

Bibliothèque de S.S.
1700, St-Denis

49ème ANNEE — No 41

JOLIETTE, VENDREDI LE 19 OCTOBRE 1945

Sur le Pont de la Régent

Lundi, ouverture officielle de l'organisation du 9e emprunt de la Victoire. Présidents conjoints: MM. J. Paul Rolland et Tom Wheeler.

Le camp militaire ne fermera pas ses portes. Le ministre de la Défense Nationale a annoncé mardi aux Communes le maintien d'une armée permanente de 25,000 hommes. On croit que le camp militaire aura un rôle à jouer dans le programme militaire annoncé.

La population catholique de St-Jérôme, ville et paroisse, est de 15,501 âmes, dans 3,430 familles. C'est une augmentation de 141 familles et de 394 âmes sur l'an dernier. Pas à dire, Saint-Jérôme est devenu un des centres les plus importants de la province.

L'entretien des routes d'hiver entre Saint-Jérôme et Saint-Jovite présente des difficultés auxquelles les organisateurs ne peuvent seuls faire face. Et ça demande de l'argent! Les hôteliers réunis récemment en conférence ont étudié la question sur tous ses angles. On se demande si cette section de route sera entretenue, tout comme par les années passées.

Chacun voudra écouter Claire Lamarche samedi le 27 octobre à une heure p.m., au poste C.K.A.C. C'est une artiste de chez nous et elle mérite largement d'être applaudie.

M. P. A. Castonguay a présenté une magnifique conférence lors du congrès annuel des Chambres de Commerce de la province, à Ste-Agathe, lundi après-midi. Nous commenterons cette conférence dans une de nos prochaines éditions. M. Castonguay dirigeait à cette convention une délégation de la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme.

Il pleuvait le 3 octobre. Il a plu, presque tous les jours depuis. Allez dire maintenant que le prochébe est faux qui dit: le trois fait le mois!

M. Isley a présenté son budget. Il y a une très belle diminution. C'était l'important. Cela nous laisse penser que nous aurons mieux encore, l'an prochain. Tant mieux!

Les formules pour faire le rapport de l'impôt seraient moins compliquées que les autres. C'est bien tant mieux, car les autres, c'était toute une affaire, même pour les regarder!

Le vaste paquebot Normandie servirait de cible à une bombe atomique, à seule fin de savoir si la bombe a de beaux et surtout de bons effets sur l'eau! Quelle cible!

Un jour, quelqu'un entra chez le président Lincoln et lui dit en lui tendant la main:

"Nez pas peur, monsieur, je ne viens pas vous demander une place!" — Est-ce bien vrai? En ce cas, donnez-moi la main encore une fois.

Lundi prochain commence dans tout le pays la campagne du 9e emprunt de la Victoire. L'objectif national est de 1 milliard et demi. Dans notre comté et notre ville, l'organisation est déjà sur pied. Les objectifs sont déterminés, mais ils seront certainement atteints.

Un contraire écrit qu'avec l'automne revient la "pluie" des parapluies... oubliés dans les autobus.

Si la richesse ne fait pas le bonheur, elle nous permet au moins de choisir la misère qui nous convient le mieux...

Un humoriste prétend que depuis que le rationnement de la viande a été institué, il y a beaucoup moins de chiens dans "les chiens chausés".

Un grand problème, que pose un journal, et qu'on pourrait appeler un des problèmes d'après-guerre: "Celui qui sera le dernier à mourir à la fin du monde, aura-t-il le temps de se faire enterrer ou de s'enterrer lui-même avant de ressusciter?"

Ca ne vas pas très bien sur la boule ronde. Drôle tout de même comme tous les pays ont des démangeaisons... pour la dispute.

M. King, de passage à Londres, a demandé aux autorités de mettre des navires en plus grand nombre pour assurer un prompt retour aux troupes canadiennes encore outre-mer. Comme ça va là, on ne croit pas que les derniers soldats soient rapatriés avant le mois de juin prochain.

Le 9e Emprunt de la Victoire

Lundi prochain, le 22 octobre, s'ouvre dans tout le pays la campagne pour le 9e emprunt de la Victoire, dont l'objectif national est de un milliard et demi. Notre comté, comme d'ailleurs tous les comtés du Canada, a son organisation particulière. Dès lundi, chez nous comme ailleurs, la roue d'organisation se met à tourner pour assurer le plein succès de cette entreprise nationale.

C'est un emprunt, comme les huit autres précédents, tenu pendant la guerre. Le gouvernement ne demande pas de lui donner notre argent; il demande qu'on le lui prête. Comme placement on ne saurait trouver mieux ni plus solide.

Les taux d'intérêt sont attractifs; les intérêts sont payés tous les six mois. Pas à Ottawa, ni à Montréal, mais directement à votre banque. Le gouvernement vous rembourse votre capital, comme dans tout prêt ordinaire, à échéance désignée. De plus, toute obligation de la Victoire est négociable, ce qui veut dire qu'en cas de besoin, vous pouvez facilement la vendre.

C'est un placement en première hypothèque, garanti par toutes les richesses du pays et endossé en somme par les douze millions de personnes qui habitent le Canada.

Il y aura qu'un seul emprunt pendant les prochains douze mois. On peut y souscrire par quatre moyens:

- a) Au comptant;
- b) Par versements mensuels à même votre salaire pendant les douze prochains mois;
- c) Par paiements différés, excellent moyen d'acheter davantage dès que vous touchez des revenus;
- d) Par entente avec votre banque ou une compagnie de fiduciaire.

Les plus hautes personnalités religieuses et civiles du pays considèrent ces emprunts comme essentiels. La guerre est terminée, mais les dépenses de la période d'après-guerre demeurent encore comme une persistante réalité, car il faut nécessairement assurer la démobilitation des soldats, assurer leur retour à la vie civile, transformer la machine de guerre en une machine de paix, etc. Si nous ne prêtons pas au pays, le gouvernement se verra nécessairement de taxer davantage.

"Ensemble, gagnons la paix!", telle est la devise du 9ème emprunt de la Victoire. C'est-à-dire un dernier effort pour assurer à nos soldats d'appui moral et matériel qu'ils réclament avec raison, pour assurer aussi leur retour à la vie civile dans des conditions les meilleures, pour donner en plus au moment l'occasion de remettre en branle, dans tous les domaines, une économie que la guerre a désaxée, et assurer à tout le peuple les avantages de la sécurité sociale la plus complète.

LIONEL BERTRAND, M.P.

Le Budget de M. Isley

Vendredi soir, l'hon. M. Isley, ministre des Finances, qui tout le long de la guerre a eu la désagréable tâche d'imposer au peuple canadien un fardeau de taxes unique dans l'histoire canadienne, a présenté son discours de 1945 sur le budget. C'est le premier budget d'adoucissement depuis 1939, et bien qu'il ne soit peut-être pas encore à la satisfaction de tous, il marque un grand pas dans la diminution des impôts de toute sorte et nous fait espérer en un budget beaucoup plus intéressant pour l'an prochain.

L'impôt sur le revenu personnel est réduit de 16 pour cent, à partir du 1er octobre. Bien rares sont ceux qui échappent à cet impôt direct; trois mois en 1945 pour bénéficier de la réduction de 16 pour cent, qui deviendra de beaucoup plus sensible et perceptible quand les déductions à la source se feront sur le nouveau taux à partir du 1er janvier prochain. Le ministre a annoncé que les formules de rapport d'impôt seront largement simplifiées, ce qui réjouira certainement ceux — et c'est la plupart! — pour qui les formules d'impôt présentent un casse-tête épineux.

Un point important du budget, c'est sans aucun doute l'abaissement de la taxe sur les excédents de profits. Cette taxe a été de 100 pour cent au cours de la guerre; réduite à 60 pour cent, elle permettra à l'industrie de mieux orienter ses programmes d'après-guerre, ce qui ne peut apporter que travail et progrès, à l'industrie et à la classe ouvrière tout à la fois.

M. Isley d'autre part annonce également l'exemption de l'outillage-outil à la taxe de vente, l'abolition de la taxe de change de 10 pour cent aux importations de provenance non-brannique (en pratique cette taxe tombait surtout sur nos importations des Etats-Unis). D'autres mesures favorisent également le petit commerce, le commerce minier.

Plusieurs autres dégrèvements sont aussi fort intéressants pour le contribuable, notamment la réduction de l'accise sur la fourrure de 25 à 10 pour cent, des exemptions nouvelles au titre des pensions de retraite, certaines réductions à l'impôt sur les successions, l'exemption de la taxe de vente sur un montant de \$100, en marchandises rapportées des Etats-Unis, etc.

C'est en somme un budget qui soulage toutes les classes de la société. Certes l'état de guerre ne sera terminé qu'au moment où la démobilitation sera complétée et où le pays en aura fini des procédures qui à cause de la guerre doivent continuer quelque temps encore. Dans le budget de 1945, le ministre estime les dépenses à \$4,650,000,000; sur cette somme, \$3,365,000,000, sont nécessaires pour la guerre et la démobilitation seulement. Les revenus ne couvrent que la moitié du budget, ce qui force le gouvernement à emprunter la balance.

Le budget présenté par M. Isley a été bien accueilli dans tous les cercles. Tout le long de la guerre, nous avons supporté le fardeau des taxes les plus draconiennes que l'on puisse connaître, dans un pays à la population aussi restreinte. Maintenant, dans un pays à la population aussi restreinte, chacun espère que les sacrifices seront moins lourds. C'est la guerre qui prenait le plus annuellement au budget national, et c'est encore ses répercussions que nous devons subir pour quelques mois encore.

Le travail donne de la gaieté au dehors et de la sécurité au dedans. — Deux caractères opposés peuvent faire de bons amis; s'ils se comprennent, ils se complètent. — Dupanloup.

BUREAU DE PLACEMENT PROVINCIAL

Le ministre du Travail de la province de Québec avertit le Conseil municipal qu'il est prêt à instituer dans Saint-Jérôme un bureau de placement provincial, mais que l'entreprise ne pourra être réalisée qu'avec les crédits du budget provincial 1946-47. Une requête de la part du Conseil des Métiers et du Travail de notre ville avait été appuyée par le Conseil municipal de Saint-Jérôme, à ce sujet.

EMPRUNT DE \$62,000

La Commission municipale de Québec a approuvé la demande présentée par la Ville de Saint-Jérôme d'emprunter temporairement un montant de \$62,000.00 tel que contenu dans une résolution en date du 17 septembre 1945.

MAIRE-SUPPLEANT

M. l'échevin Joseph Chartrand a été nommé maire suppléant pour les trois prochains mois.

FERMETURE DES SALONS MORTUAIRES

Le Conseil municipal a adopté un règlement ordonnant la fermeture des salons mortuaires depuis onze heures p.m. jusqu'à sept heures a.m., sauf le soir précédant les funérailles, alors que le public sera autorisé à demeurer auprès des défunts jusqu'à minuit, pour y revenir à six heures le matin de l'inhumation.

PARTIE D'HUITRES DU CLUB ROTARY

Les membres du Club Rotary de notre ville auront leur souper d'huitres au manège militaire le 9 novembre prochain. Les dames ne seront pas admises.

BANQUET ET INITIATION

Les membres de 4e degré des Chevaliers de Colomb de St-Jérôme assisteront au banquet et à l'initiation qui aura lieu à l'Hôtel Windsor, à Montréal, le 21 octobre courant.

ASSERMENTATION DES NOUVEAUX ECHEVINS

Lors d'une session spéciale du Conseil municipal de notre ville, on procéda à l'assermentement des trois échevins élus lors de l'élection du 1er octobre dernier. Ces nouveaux échevins sont MM. Antoine Vaillancourt, Victor Durand et Joseph Forget, respectivement nommés aux sièges No 1, 2 et 6 dans la Ville de Saint-Jérôme. Lors de cette élection récente, M. Emile Martin, greffier, agissait comme officier-rapporteur, et M. Octavien Tessier, assistant - greffier, était secrétaire d'élection.

RELEVÉ DU SCRUTIN

Siège No 1
Antoine Vaillancourt 794 votes
Salvador Lebeau 598 votes
M. A. Vaillancourt est élu échevin avec une majorité de 196 voix.

Siège No 2
Victor Durand 735 votes
Isaie Danis 664 votes
M. V. Durand est élu échevin avec une majorité de 71 votes.

Siège No 6
Joseph Forget 835 votes
Rogation Dubuc 557 votes
M. J. Forget est élu échevin avec une majorité de 278 votes.

DECLARATION DE M. BEULLAC

Dans une allocution radiophonique prononcée à Montréal, ces jours derniers, Me Pierre Beullac, administrateur des logements d'urgence pour la province de Québec, a déclaré: "J'ai confiance qu'en ayant à ma disposition les établissements appartenant au gouvernement à Saint-Paul l'Ermitte et à Sainte-Thérèse, je vais pouvoir régler tous les cas ou presque tous ceux que nous connaissons à l'heure actuelle".

Au préalable, M. Beullac avait expliqué comment il comptait aménager les édifices qui jusqu'à ces derniers temps servaient à des fins de guerre, c'est-à-dire l'usine Bouchard à Sainte-Thérèse et l'usine Cherbier à Saint-Paul l'Ermitte. Ces établissements représentent de quoi loger plusieurs centaines de familles.

Depuis son inauguration il y a quelques semaines, le bureau de l'administrateur des logements d'urgence a reçu 634 demandes de logements. De plus la Légion canadienne en a reçu 1,000 venant des vétérans.

La population de Saint-Jérôme

M. le chanoine Emile Dubois a donné au prône, dimanche dernier, un rapport sur sa visite paroissiale de l'annuelle. Il a donné des statistiques sur la population actuelle de Saint-Jérôme, et nous sommes heureux de les confier à la petite histoire.

Population catholique: — Dans la ville: 3,233 familles donnant une population de 14,464 âmes; dans la campagne, 197 familles donnant une population de 1,037 âmes. Ce qui fait un grand total de 3,430 familles et une population catholique globale de 15,501 âmes.

Population non-catholique: — La population non-catholique (protestants, juifs, orthodoxes, etc.) est, pour la ville, de 143 âmes, et pour la campagne, de 10 âmes. Soit pour la paroisse une population non-catholique totale de 153 personnes.

La population totale, catholique et non-catholique, dans la ville de Saint-Jérôme, est donc de 14,607 âmes.

M. le chanoine Emile Dubois a fait remarquer qu'il y a eu augmentation depuis l'an dernier. En 1944, la population catholique était de 15,107 âmes, réparties dans 3,289 familles; elle est présentement de 15,501 âmes, réparties dans 3,430 familles. Soit une augmentation de 141 familles et de 394 âmes.

En 1943 la population totale (ville et campagne) était de 3,323 familles. La paroisse de Saint-Jérôme, des Laurentides, étant fondée, enlève à Saint-Jérôme près de 300 familles, et pourtant aujourd'hui, on compte encore 3,430 familles.

Dans les maisons d'enseignement de la ville, on compte 2,723

GRAND SUCCES DU BANQUET ANNUEL DES CHAMBRES DE COMMERCE

La réunion annuelle des Chambres de Commerce de la province a été tenue, dimanche, lundi et mardi, au Laurentide Inn, à Sainte-Agathe, et les quelque 300 délégués, représentant une soixantaine de Chambres de la province, ont fait pendant ces trois jours de la très belle besogne.

La devise du congrès était: Défi au Québec! Dans une série de conférences, de causeries et de discussions, les hommes d'affaires de la province ont étudié les moyens à prendre pour donner à Québec toute son expansion industrielle et commerciale. Les hommes d'affaires et des industriels avertis ont mis de l'avant des idées qui feront leur chemin, et qui constitueront tout le travail d'action, tout le programme de l'année des diverses Chambres de Commerce.

Il serait trop long de passer en revue toutes les phases de la convention, et de donner même un aperçu du travail qui s'y est fait. Le programme, que nous avons publié dans notre dernière édition, en donnait une merveilleuse idée. Mentionnons qu'au banquet offert aux délégués lundi par la Chambre de Commerce de Sainte-Agathe, et présidé par le président Me Gaston Gibault, M. Morace Boivin, maire de Granby, a prononcé une causerie qui, de l'avis de plusieurs fut une merveille. Il l'avait intitulée: PROMOTION CIVIQUE.

M. Edgar Genest, qui occupait jusqu'ici le poste de 1er vice-président de la Chambre, a été élu président de la Chambre de Commerce de la province pour le mandat 1945-1946, nous présentons à M. Genest nos plus vives félicitations auxquelles s'ajoutent nos meilleurs vœux de succès dans ses nouvelles fonctions. Il ne fait aucun doute que M. P. A. Castonguay sera de nouveau élu comme représentant de la région de Piedmont, sur le bureau d'administration de la Chambre de Commerce provinciale.

LES COMMISSIONS PERMANENTES DU CONSEIL DE VILLE

Le Conseil de Ville vient de former les diverses commissions permanentes, de désigner les échevins qui seront présidents ou membres de chacune d'elles. Ces commissions ont une lourde besogne à accomplir; elles sont très importantes dans une ville et peuvent rendre de très précieux services:

Feu, police et marché: Président: M. Joseph Forget; membres: MM. A. Vaillancourt, H. Trudel et J. Chartrand.

Santé, hygiène, assistance publique, parcs et amusements: Président: M. Joseph Chartrand; membres: MM. A. Vaillancourt, V. Durand et J. Forget.

Le gouvernement des 21 réduit les pensions aux mères nécessiteuses

Le premier ministre Duplessis annonçait bruyamment, le 5 septembre dernier, au cours d'une conférence de presse, que son gouvernement avait décidé d'augmenter de \$10 par mois la pension payable à une mère nécessiteuse et à son enfant. Cette nouvelle sensationnelle avait causé un agréable surprise. Chacun se demandait si véritablement le réactionnaire Duplessis s'était converti, s'il avait compris la haute portée humanitaire des lois sociales adoptées par les libéraux d'Ontario et de Québec et s'il s'était enfin décidé, comme il voulait le faire croire, à adapter ces mesures salvatrices aux besoins de l'heure.

Malheureusement, il n'en était rien. Sous prétexte de mousser sa popularité chancelante devant l'opinion publique, le chef de l'Union Nationale venait de commettre une autre félonie. Son gouvernement augmentait en effet de \$10 par mois la pension payée jusque là à une mère et à son enfant, mais il appliquait en même temps envers les mères qui avaient plus de trois enfants, le système du tarif décroissant pour lequel il avait déjà blâmé ouvertement le gouvernement fédéral.

M. Duplessis n'augmentait pas d'un million, comme il le laissait entendre, le budget des pensions aux mères nécessiteuses, mais il le diminuait. Prenant prétexte du montant des allocations familiales payées par le gouvernement fédéral aux familles de la province, M. Duplessis réduisait leur pension et pratiquait ainsi des économies peu recommandables.

Si la mère qui a un enfant reçoit, depuis le 1er septembre, \$35 au lieu de \$25, dans les villes de 10,000 âmes, celle qui a 11 enfants ne retire plus que \$45 au lieu de \$75, soit TRENTE DOLLARS de moins par mois.

Le premier ministre a donc menti effrontément à ses administrés en proclamant à coups de trompette, selon son habitude, qu'il augmentait la pension aux mères nécessiteuses. Avec la nouvelle échelle, la province paiera beaucoup moins aux mères nécessiteuses qu'elle ne payait auparavant.

Devant la mauvaise foi évidente du chef du gouvernement, l'hon. M. Godbout n'a pu garder le silence et dès cette semaine, au moment même où les chèques diminués étaient expédiés, il protestait de toute la force de son indignation, contre le geste anti-social du gouvernement des 21. M. Godbout rappela, dans une déclaration aux journaux, les fausses promesses de M. Duplessis et souligna que "cette façon de procéder rappelle celle du même gouvernement promettant solennellement durant les élections provinciales de 1944 d'abolir la taxe de vente de 2 pour cent et la remplaçant ensuite par une nouvelle taxe de 6 pour cent dès sa première session". Et M. Godbout ajoutait:

"Mercredi, le 5 septembre, l'hon. Maurice Duplessis annonçait aux journalistes avec beaucoup d'emphase que le gouvernement d'Union Nationale avait décidé d'augmenter de \$10,00 par mois les allocations aux mères nécessiteuses dans Québec, et que cette augmentation représentera un surcroît de dépenses d'au moins un million de dollars par année. "Le peuple a alors accueilli cette déclaration de M. Duplessis avec scepticisme, n'ayant pas oublié certaines de ses promesses antérieures, notamment celle concernant l'abolition de la taxe de vente.

"Or, M. Duplessis, en même temps qu'il promettait aux familles nombreuses une augmentation, déclarait vouloir corriger ce qu'il y avait d'inique et d'anti-social dans la politique fédérale des allocations familiales en comblant la différence à partir du 5ème enfant. On aurait été en droit de s'attendre à ce qu'il applique dans ce domaine de soutien aux mères nécessiteuses une politique de saine sociologie. Tout le monde admet que le fardeau qui pèse sur les épaules d'une mère qui a charge de famille s'augmente au moins en proportion du nombre des enfants qu'elle doit soutenir.

"Il y avait donc lieu d'espérer que l'assistance de l'Etat fut proportionnelle au nombre des enfants. Mais le gouvernement d'Union Nationale a décidé autrement, et ce qu'il accordait d'augmentation à la mère qui a charge d'un ou deux enfants, il le fait payer par celles qui doivent pourvoir à la nourriture, au vêtement et à l'éducation de 4, 6, 8, 10 enfants et plus.

"Je reçois depuis samedi par la poste, de mères désappointées, des lettres me transmettant copie d'un avis du service des pensions du gouvernement de l'Union Nationale les informant qu'à l'avenir leur pension sera réduite ainsi que copie d'une lettre du ministre du Travail tentant d'expliquer comment cette réduction se transformera en augmentation en ajoutant au montant réduit que donne le gouvernement de Québec la somme des allocations familiales accordées par le gouvernement fédéral.

"J'ai devant moi une correspondance d'une mère nécessiteuse de Montréal et l'avis qu'elle a reçu lui annonçant la diminution de sa pension de \$47.13 à \$42.13 par mois. Il y a dans la liste des réductions plus considérables que celle-là". Ajoutons, pour compléter la démonstration précise du chef du parti libéral, le tableau des nouveaux tarifs adoptés par M. Duplessis et ses ministres:

ASSISTANCE AUX MERES NECESSITEUSES		Nouveaux taux			
		Février 1944		Octobre 1945	
Mère 1 enf., ville plus	10,000 H.	\$25.00	\$35.00	augm.	\$10.00
Mère 1 enf., ville, moins	10,000 H.	20.00	30.00	augm.	10.00
Mère 2 enf., ville, plus	10,000 H.	\$30.00	38.00	augm.	8.00
Mère 2 enf., ville, moins	10,000 H.	25.00	31.00	augm.	6.00
Mère 3 enf., ville, plus	10,000 H.	\$35.00	37.00	augm.	2.00
Mère 3 enf., ville, moins	10,000 H.	30.00	32.00	augm.	2.00
Mère 4 enf., ville, plus	10,000 H.	\$40.00	38.00	dim.	2.00
Mère 4 enf., ville, moins	10,000 H.	35.00	33.00	dim.	2.00
Mère 5 enf., ville, plus	10,000 H.	\$45.00	39.00	dim.	6.00
Mère 5 enf., ville, moins	10,000 H.	40.00	34.00	dim.	6.00
Mère 6 enf., ville, plus	10,000 H.	\$50.00	40.00	dim.	10.00
Mère 6 enf., ville, moins	10,000 H.	45.00	35.00	dim.	10.00
Mère 7 enf., ville, plus	10,000 H.	\$55.00	41.00	dim.	14.00
Mère 7 enf., ville, moins	10,000 H.	50.00	36.00	dim.	14.00
Mère 8 enf., ville, plus	10,000 H.	\$60.00	42.00	dim.	18.00
Mère 8 enf., ville, moins	10,000 H.	55.00	37.00	dim.	18.00
Mère 9 enf., ville, plus	10,000 H.	\$65.00	43.00	dim.	22.00
Mère 9 enf., ville, moins	10,000 H.	60.00	38.00	dim.	22.00
Mère 10 enf., ville, plus	10,000 H.	\$70.00	44.00	dim.	26.00
Mère 10 enf., ville, moins	10,000 H.	65.00	39.00	dim.	26.00
Mère 11 enf., ville, plus	10,000 H.	\$75.00	45.00	dim.	30.00
Mère 11 enf., ville, moins	10,000 H.	70.00	40.00	dim.	30.00

La vérité vraie, c'est donc que les allocations aux mères nécessiteuses, n'ont pas été augmentées, pas même de 14 shillings, ni même maintenues au taux en vigueur, mais bel et bien réduites. La nouvelle a été annoncée officiellement par M. J-

à suivre à la cinquième page

OPTOMETRISTE-OPTICIEN
Bachelier en Optométrie
Diplômé de l'Université de Montréal
Spécialité
EXAMEN DE LA VUE
Correction des troubles musculaires des yeux
Prescriptions de verres

PAUL E. TALBOT, Ba. O.
330, rue SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME
Pour consultations: Tél. 171
A Saint-Jérôme, tous les jours, de 2 à 9 h. p.m.
BUREAU-CHEF: 6761, rue St-Hubert, MONTREAL

AU CANADA
Cette Semaine

Une bonne santé constitue un actif précieux tant pour une nation que pour un individu. En plus d'être une affaire d'éducation, le bon état de santé est directement influencé par les conditions de fortune d'un chacun.

Jusqu'à ce qu'il soit généralement enclin à retarder une opération nécessaire ou un traitement à l'hôpital parce que l'une ou l'autre de ces mesures entraîne des dépenses trop élevées pour son budget. Sous le signe de la Croix-Bleue, l'Association d'Hospitalisation du Québec a pour but d'obtenir à cette difficulté financière. Organisation sans but lucratif, elle est sous le patronage bénévole de plusieurs de nos compatriotes les plus distingués et il est intéressant de noter que par deux fois, depuis sa fondation il y a trois ans seulement, elle a annoncé des surplus financiers au bénéfice de ses membres.

Toute la famille d'un membre de la Croix-Bleue peut profiter de ce plan d'hospitalisation. A raison de deux dollars par mois, chaque membre de cette famille bénéficie gratuitement de 31 jours d'hospitalisation dans à peu près n'importe quel hôpital de son choix. Le médecin serait le premier à féliciter le salarié de s'accorder une telle protection, grâce à ce plan, le malade

lumière. Sous leurs attaques les joues déficientement rosées prennent une couleur de brique; le nez se coupeuse; un visage aux blancheurs filiales se pigmenté de points roux, comme un oeu de dinde ou bien adopte le ton du fromage et le satin des bras, devenu épais et rugueux n'offre plus, au contact, que l'impression d'une râpe à sucre.

A quoi servent les pomma- des, les crèmes, lorsque l'altération de la peau est due à un trouble ou à quelque sécrétion interrompue? C'est pourquoi dans tous mes écrits se rapportant aux soins de beauté, j'ai toujours insisté sur la nécessité de la propreté intérieure, j'entends par là le fonctionnement normal de l'estomac et des intestins. Toujours, je recommande comme premier soin de beauté, de prendre chaque matin un verre d'eau dans lequel on aura fait dissoudre une cuillerée de sels de fruits (ne pas confondre avec du sel d'Epson ou sel à médecine. A ces sels qu'il faut constater que ces sels de fruits ont un effet trop violent, on conseille de boire au lever un simple verre d'eau chaude.

Si vous désirez des renseignements sur le visage, les mains, les yeux, le développement normal du buste, la malgreur, l'obésité, l'enlèvement des poils folles, des poids et mesures normaux, des cheveux et autres questions de ce genre, vous n'avez qu'à m'en faire la demande adressant vos lettres à Cousine Blanche, 294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal et n'oubliez pas d'inclure un timbre de 4 c pour chaque feuillet désiré.

OLD CHUM
POUR LA PIPE OU POUR LES "ROULEUSES"

Vraiment...

Un confrère rapporte qu'un barbier de 81 ans, à Sherbrooke, passe encore, et prestement, d'autres octogénaires. C'est peut-être ce qu'on appelle faire la barbe à ses contemporains...

Un Anglais, prisonnier en Allemagne depuis 1940 et qui est rentré récemment à Londres, a déclaré qu'avant la libération presque tout son camp était communiste. Mais après quelques jours en Russie, personne ne l'était plus. On confiait les petits radjos que les soldats s'étaient fabriqués eux-mêmes. Ces instruments sont prohibés sous le régime soviétique. Il n'y a qu'un radio par ville ou village, sur la place publique où l'on entend juste ce que M. Staline permet qu'on entende.

Nous avons écrit, ces jours derniers, que les observateurs trouvaient les hebdo ruraux à valent l'oeil critique. Mais c'est tout probablement cette franchise dans le commentaire qui explique que les journaux semainiers aient été, durant la guerre, de l'aveu des autorités, d'excellents véhicules pour les décrets, ordonnances et directives que le gouvernement adressait au contribuable canadien. Et pour la même raison, la réclame commerciale, la publicité industrielle de la conversion aura un médium de choix dans l'hebdo rural qui trône, la semaine durant, sur la table de famille, qui est lu, mieux qu'il est scruté dans tous ses coins et recoins.

La guerre est finie mais nous n'avons pas fini avec la guerre et la reconversion de notre économie nous amène, de toute nécessité, le neuvième Emprunt de Guerre canadien. Il y a aussi à considérer, dans notre coeur comme dans notre esprit, le secours à apporter aux créve-faim et aux guénilleux que le conflit a laissés par millions dans la vieille Europe qui n'en peut plus. C'est pourquoi cet Emprunt, qui sera le dernier, doit être le plus considérable que l'on ait jamais demandé au contribuable canadien. D'autre part, celui-ci comprend maintenant que l'achat d'obligations de la Victoire constitue un placement avantageux du point de vue de l'épargne, un placement heureux aux yeux de l'économie populaire.

D'un autre côté, les promoteurs de l'Emprunt, quand ils prient les gens d'acheter des Obligations au lieu de dépenser dans les magasins, pourraient peut-être moins pousser sur la pédale. Le slogan idéal, dans la bouche du Gouvernement, serait celui-ci: "Nous avons réduit les dépenses inutiles, coupé dans le bureaucratisme, achetez alors des Obligations!" La marchandise manque

Spécialité: faire-parts de mariage
TEL.: 373

J. ARTHUR BOIVIN
REPRESENTANT
L'IMPRIMERIE GASSE
Sainte-Thérèse
590, rue St-Georges St-Jérôme, P. Québec

un peu partout dans les magasins et nos gens peuvent difficilement se livrer à l'orgie d'emplètes à laquelle des propagandistes font allusion. Il semble que le consommateur canadien en soit réduit à n'acheter que le strict minimum et encore, il n'est pas désobligeant de penser que le Gouvernement n'en est pas à ce point. ... Le beau plaidoyer serait peut-être de solliciter des achats d'obligations en laissant espérer une réduction des taxes. A considérer le bât fiscal qui nous fait ployer les genoux, on peut dire que le Canadien moyen n'est pas si plaignard après tout!

Le capital américain se fait décidément tirer l'oreille, si l'on peut employer cette figure, pour prêter les milliards avec quoi Attlee veut établir l'industrie anglaise. Malgré qu'Attlee ait assuré à M. Churchill que le prof. Laski, président du parti ouvrier anglais, ne traduisait pas l'opinion du régime Attlee en déclarant, comme il l'a fait l'autre jour, que le nouveau gouvernement socialiste d'Angleterre avait plus de sympathie pour la Russie que pour les Etats-Unis, il n'en reste pas moins que Laski parlait d'autorité. Il a l'oreille du cabinet Attlee et ce n'est pas à la dégoûte qu'il déclarait encore "que le parti visait à une révolution de l'économie anglaise, à la transformation du capitalisme anglais en une entreprise socialiste". D'ailleurs les mamours que le gouvernement Attlee fait au Soviet en disent assez long et assez nettement sur la sincérité des révérences que ces bons socialistes tirent aux Etats-Unis lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils prennent, avec les Yanks, les bouchées un peu grosses. Mais le jeu est dangereux. A vouloir s'asseoir à la fois sur deux chaises, Attlee pourrait bien, un de ces prochains matins, s'affaler entre les deux...

VIEILLE FILLE

Bien des personnes se demandent pourquoi Mlle Angèle Majolin consent ainsi à devenir vieille fille. Pourtant elle est charmante avec son air modeste, ses bandeaux plats et ses beaux yeux noirs qui vous regardent avec tant de douceur et de résignation. Elle loge à un quatrième étage de la rue Boursault, aux Batignolles, seule avec sa mère aveugle qu'elle ne quitte jamais. Ces dames ne reçoivent personne. Mais quoiqu'elles cherchent à passer inaperçues, chacun pressent qu'un mystère douloureux sans doute, fait de cette délicieuse créature, jeune encore, une simple soeur de charité, qui a renoncé à tous les plaisirs de la terre.

La famille des Majolin était, il y a une trentaine d'années, une des plus estimées et des plus riches de la Province. Malheureusement M. Majolin était joueur; il s'engagea dans des affaires malheureuses, espérant recouvrer l'argent qu'il perdait au cercle; avec cela, dédaignant son intérieur, il voulut oublier ses devoirs dans la libertinage; puis, lorsqu'il vit la ruine imminente, il se tua.

Mme Majolin fut doublement atteinte par la perte de sa fortune et par la mort violente de cet être qui l'avait fait souffrir, mais qu'elle aimait pourtant. Hélas... ses malheurs continuèrent. Son fils aîné, qui suivait le funeste exemple de son père, finit par s'engager aux colonies et l'on n'entendit plus parler de lui. Quand au cadet, il périt dans un accident de chasse. La pauvre femme resta donc avec sa fille Angèle, son unique consolation, dans la ferme aménagée de l'ancien château vendu; toutes deux s'y installèrent modestement et vécurent du produit de quelques propriétés et des débris de leur fortune. Or les chagrins et les larmes firent bientôt perdre à Mme Majolin l'usage de ses yeux, qui, jour par jour, s'obscurcissent, à tel point qu'elle devint aveugle.

Cependant, malgré l'isolement volontaire et la tristesse, la beauté d'un peu sévère d'Angèle et l'épanouissement de ses vingt ans ne tardèrent pas à attirer les jeunes amis de la famille, un fut particulièrement assidu. C'était leur cousin, Maxime de Grandlieu, qui donnait parfaite-

ment l'impression du gentilhomme campagnard, robuste, joyeux et bien musclé. Il venait d'achever de brillantes études et s'en reposait à la campagne, en attendant d'inaugurer une existence plus agitée et plus luxueuse, que lui permettait sa grande fortune. Il plut. Le coeur naïf et si tendre d'Angèle s'ouvrit à cette affection loyale; un trouble mystérieux l'envahissait, lorsque, après une valse où le bras du jeune homme l'avait soutenue, éperdue de musique et de bonheur, ils causaient quelques minutes dans l'embrasure d'une fenêtre et échangeaient les fleurs qu'elle portait à son corsage et lui à son habit. Ils avaient encore d'autres joies. Les promenades lentes à travers les champs que le soleil baigne de lumière silencieuse. Lorsque la fatigue et le désir de considérer plus attentivement le paysage les conviaient à quelque repos, ils s'arrêtaient au pied des grands arbres, dans l'ombre douce. Et comme leurs âmes étaient simples et unies, ils parlaient peu. D'autres fois lorsque la malade se plaignait tendrement qu'on l'abandonnait trop souvent, ils restaient ensemble dans le salon clair où les majestueux portraits des ancêtres les considéraient avec une sorte de grave indulgence. S'il tardait à venir elle s'avancait jusqu'au perron, tenant à la main, une touffe de roses blanches; et tandis qu'il montait, elle effeuillait sur lui, d'en haut, les pétales immaculés. Lui souriait sous cette gracieuse avalanche, comme un fiancé triomphant.

Pourtant une ombre, invisible pour Angèle, menaçait ce bonheur et ces fiançailles. Maxime, joyeux et bon vivant, était saisi d'une sorte d'épouvante auprès de Mme Majolin; cette effigie du malheur lui gâtait toute sa joie. Il était de ceux que les chagrins et les infirmités des autres font fuir, comme si une contagion mauvaise s'en dégageait; or la jeune fille, toute préoccupée de son amour, ne s'était guère aperçue de la gêne qu'éprouvait Maxime auprès de l'aveugle, ou bien elle l'attribuait aux sentiments ardents et contenus de son futur époux.

Un soir, l'explication eut lieu sur la terrasse. De Grandlieu prit les mains d'Angèle et, pour la première fois, les baisa très lentement avec passion: "Ma chère aimée, lui dit-il, il est temps que nos destinées se lient l'une à l'autre puisque nos coeurs sont inséparables. "Voulez-vous accepter mon nom et ma fortune? Nous voyagerons. Votre enfance triste et pleine de deuils, vous l'oublierez peut-être, si mes caresses sont assez puissantes pour que le reste ne vous soit plus rien. Nous irons à travers le monde, joyeux de nous aimer et de considérer du haut de notre amour les peuples différents et les villes éblouissantes. Puis nous nous fixerons à Paris. Votre mère vivra ici dans sa propriété et nous veillerons à ce que rien ne lui manque; mais je crois qu'elle serait déçagée au milieu de notre vie élégante, où son infirmité mettrait une tache et une ombre... Il ne tient qu'à vous; vous serez heureuse et fêtée, et je vous aimerai toujours."

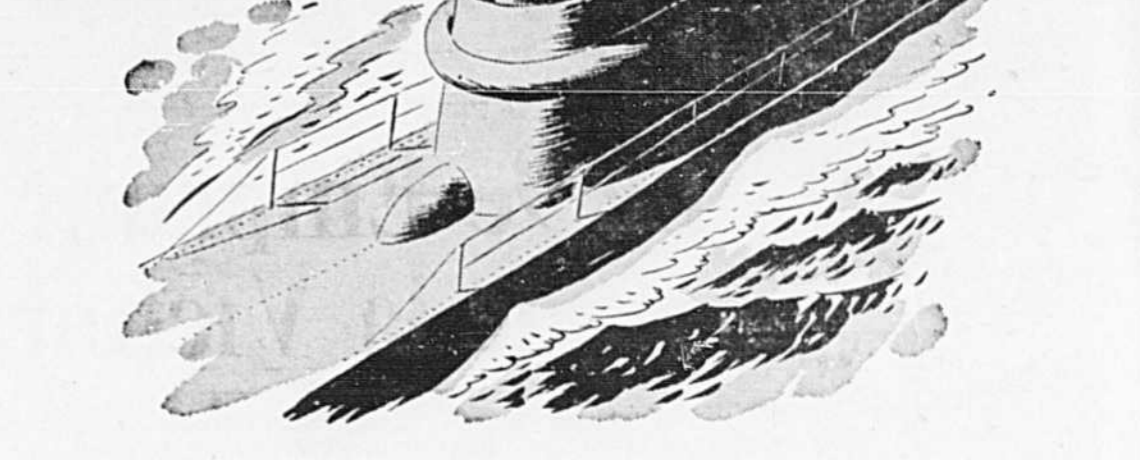
La lune pâle versait ses rayons perdus sur les paroles tremblantes du jeune homme. Tout au loin les arbres emmêlés dans les ténèbres ressemblaient à des êtres mauvais qui feindraient de se caresser et de s'entendre.

Toute émue, Angèle se taisait; l'heure lui parut solennelle. Enfin, elle leva la tête et répondit à voix basse: "Maxime, je réfléchirai cette nuit à ce que vous m'avez dit et je vous répondrai demain. Adieu..."

Mlle Majolin passa une nuit douloureuse. Dès que sa mère fut couchée et dormit avec ce souffle régulier des vieillards qui ressemble tant à celui des enfants, — dans sa petite chambre de jeune fille, elle éclata en sanglots. C'était plus fort qu'elle et cette épreuve était trop épouvantable pour qu'elle la supportât sans cri.

Devant ses yeux se déchirait le Voile, ce voile que, jusqu'à vingt ans, nous portons devant nos coeurs inexpérimentés; et l'égoïsme humain lui apparut dans son horreur universelle... Ah... son beau rêve simple, comme il s'éparpillait entre les griffes atroces de la vie. D'abord elle était pauvre. Elle

Les sous-marins allemands arborent le PAVILLON NOIR



Lorsque les commandants des sous-marins nazis ont hissé le drapeau noir de la reddition, ils ouvraient la voie à la reprise du commerce d'exportation de notre pays, dont vivent, en temps normal, trois Canadiens sur huit.

Pendant cinq ans, notre commerce extérieur a relevé du gouvernement, du moins en grande partie. Mais, la paix revenue, l'entreprise privée doit maintenant s'efforcer de créer des emplois en trouvant des acheteurs à l'étranger. Il s'agit de faire des affaires dans le monde entier, dans les villes étrangères et lointaines, dans une centaine de langues et de monnaies.

Les banques canadiennes ont un rôle indispensable à jouer dans cette tâche d'après-guerre complexe, mais essentielle. Chaque jour, leurs succursales et leurs correspondants à l'étranger manient des documents et effectuent des opérations compliquées afin de mettre en rapport acheteurs et vendeurs, malgré les obstacles que présentent la distance, la langue et les usages.

Ce service bancaire est d'une importance capitale pour le monde des affaires et pour l'ouvrier canadien, puisque le Canada entreprend de rétablir son commerce extérieur afin de créer des emplois au pays.

Cette annonce est commanditée par votre Banque

Docteur J.-Raymond Joly
MEDECIN
32 Ave Legault, Saint-Jérôme
Téléphone 221

HISTOIRE NATURELLE

Les trois règnes

Les êtres matériels peuvent être rangés en trois grandes divisions appelées règnes. Ce sont: le règne animal, le règne végétal et le règne minéral.

Le règne animal comprend tous les êtres doués de la vie, de la sensibilité et d'un mouvement volontaire, tels que les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons... qui, en effet, vivent, sentent et se meuvent d'eux-mêmes.

Le règne végétal embrasse tous les êtres qui ont la vie sans la sensibilité ni le mouvement, tels que les arbres, les herbes, les mousses.

Le règne minéral embrasse tous les êtres qui n'ont point la vie, tels que les pierres, l'eau, l'air.

Les trois règnes ont entre eux les plus étroites relations. Ainsi la plupart des animaux se nourrissent de végétaux; les plantes absorbent en grande partie de l'eau, de l'air et des sels qui appartiennent au règne minéral.

A son tour, le règne minéral reçoit plus ou moins des deux autres. La houille, par exemple, n'est qu'un amoncellement de végétaux, qui se sont carbonisés. Certaines craies ne sont que des coquillages entassés, et qui sont devenus avec le temps un corps compact.

Tout s'enchaîne dans la nature. Dieu a voulu qu'elle présentât tout à la fois la plus étonnante diversité, et en même temps la plus grande unité.

L'origine de la semaine

Les sept jours de la semaine se rattachent au mois lunaire. Le lunaison est d'environ vingt-neuf jours et demi, et la semaine comprend sept jours, durée moyenne d'une des phases de la lune. Les noms des jours de la semaine sont empruntés aux sept planètes admises par les Romains. Le lundi est le jour de la Lune, le mardi de Mars, le mercredi de Mercure, le jeudi de Jupiter, le vendredi de Vénus, le samedi de Saturne. Le dimanche est le grand jour DIES MAGNA, consacré au soleil. Les Anglais et les Allemands ont conservé mieux que nous encore la trace de cette consécration; les premiers appellent le dimanche SUNDAY et les seconds SONNTAG.

La division du temps en semaines appartient à l'Orient. On la trouve de temps immémorial chez les Chaldéens, les Egyptiens, les Indiens, aussi bien que chez les Israélites.

L'usage de la semaine ne se serait établi en Occident qu'avec le christianisme, dans les premiers siècles de notre ère.

Le gouvernement ne demande pas de lui donner votre argent; il demande que vous le lui prêtiez. Le 9^e Emprunt, dont la devise est "Ensemble, gagnons la paix", ne peut laisser personne indifférent.

LA GOMME QUI REND GRANBY FAMEUX
DELICIEUSE RAFFRAICHISANTE
GRAND-B
Gomme à mâcher en morceaux et en tablettes
WORLD WIDE GUM CO., LTD., GRANBY

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

LA BEAUTE DE LA PEAU
La beauté de la peau contribue d'une manière étonnante à l'esthétique générale que beaucoup de femmes qui passent pour très jolies, n'ont souvent d'autre avantage que celui d'une belle peau.

Un épiderme, fin, doux au toucher, de couleur mate et lustrée, relevée en certains endroits, par une légère touche d'incarnat, voilà ce qui constitue une belle peau. Théoriquement, la peau doit donc être douce, blanche et fine, mais il est assez rare qu'elle réunisse toutes ces qualités et, lorsqu'elle les possède, diverses causes tant intérieures qu'extérieures contribuent journellement à les lui enlever.

Par ses rapports multiples avec les organes du corps, et selon le bon fonctionnement de ceux-ci, elle subit des modifications, des altérations qui lui font perdre, tour à tour, des tons jaunes, bruns, verdâtres, pourpres, traduisant ainsi l'état déficient des viscères ou la mauvaise circulation du sang.

En un mot pour me servir d'une comparaison sensible à tous; si nous supposons que notre corps est un petit état dont nous voulons assurer l'existence, la peau peut être regardée comme la frontière et c'est sur cette frontière que se fait le commerce actif d'importation et d'exportation qui l'alimentent, en soutiennent ou en renouvellent la constitution.

Les principales de ces causes sont: l'air, la température et la

POUR VOS HUILES A MOTEUR
consultez
Laurentide Oil Reg'd
B. Aubin, prop.
HUILES A MOTEURS HUILES INDUSTRIELLES GRAISSES
Vendeur autorisé des produits: Avio-Aviation et Veedol
Tél. 98 w 2 Saint-Jérôme

Lisez: LE PASSE-TEMPS
Revue musicale littéraire et artistique.
Le Passe-Temps est publié mensuellement par les Editions du Passe-Temps (Inc.), 627, ouest, rue Dorchester, Montréal. — Téléphone: Marquette 9905.
Direction: Eddy Prévost
Rédaction: Roland Prévost.
Tarif des abonnements:
Canada: \$2 pour douze mois; \$3.75 pour vingt-quatre mois. Etats-Unis: \$2.25 pour douze mois. Le numéro: vingt cents.

CHRONIQUE

Quand la nature vous prend...

par YVONNIC

Quand je me suis levé aujourd'hui, l'automne faisait l'amour à l'été, au coin de la maison. L'air était rugueux comme un matin de fin d'octobre, mais le soleil, en chassant deux épaisseurs de nuages gris, a mis fin en un rien de temps à cet amour anormal. Je me suis dit: "Tantôt j'étais dans la montagne, celle-là qu'on voit là-bas, en haut de laquelle il y a un rocher, et un arbre, si haut, qu'il la dépasse de beaucoup.

Et j'ai fait le voyage paisiblement car j'étais seul, tranquillement parce que je n'avais que moi à écouter; je voulais flâner sur le sentier, m'asseoir où bon me semblerait, me parler à moi-même, vivre enfin une pleine journée avec la grande nature qui vivifie et réconforte... Il y avait de tout dans la montagne, du soleil et de la verdure, des cris de tous les oiseaux, des chansons de sources et de ruisseaux, des babillements de ne sais quoi, des parfums inconnus et les odeurs après, des petites bêtes et de grands animaux, des sentiers allant je ne sais où, de la brise et du grand vent, et partout la grande leçon de la vie...

La vie, c'est une course. C'est dans la grande nature qu'on éprouve le mieux le sens et la valeur. Car la nature sait travailler: elle fait rire aussi et sait également se reposer. Chez elle pas d'excitation, par d'ennervation. Elle fait son œuvre, voilà tout. Ah! il n'y a rien qui vaille ce bonheur de sentir la terre, de fouler, au lieu de l'asphalte qui rougit le soleil, la terre humide des

bois et l'herbe qui garde sans cesse un peu de rosée matinale, d'aller les cheveux au vent sans contrainte, d'humer à pleins poumons cette odeur que le sapin distille... Ici, c'est un ruisseau qui met l'âme aux écoutes, un ruisseau qui va sans hâte dans cette paix des bois, parfois sous les feuilles, tantôt en pleine lumière, rêveur, et qui baise d'une longue caresse quelque feuille pensive. Là c'est un sentier qui s'annonce, qui court à travers les arbres, craintif comme une couleuvre trouble ma présence et qui à grands coups d'ailes regagne son nid au sommet des grands arbres; ici, c'est une bête éveillée en sursaut qui s'enfonçait dans les feuillages en faisant craquer les branches; ici, c'est une couleuvre qui devant moi coupe le sentier et fuit sous les rochers; ici, c'est un rocher qui présente au ciel son étincelante nudité... Il y a de tout pour l'oreille, pour l'œil et pour le cœur. On a beau dire et on a beau faire, la nature tient au cœur de l'homme. La vie qui se poursuit, ses problèmes compliqués, les vanités et les ambitions, les succès, la gloire la laisseraient bien froid, s'il n'avait la nature qui anime son âme de travail et d'ambition...

Dans la nature tout travaille. L'herbe jaillit, l'arbrisseau cherche sa place au soleil, l'arbre cherche toujours à monter pour voir plus au loin; les nids aussi chantent le travail de la vie qui se poursuit, à l'instar de tous les êtres, petits ou

grands, qui se renouvellent, les écueils préparent déjà leur travail prochain; les guêpes taquent les fleurs et les fleurs n'ont d'autre mission que celle d'exhaler des parfums. Partout, dans les arbres, sous les arbres, même sous le vulgaire brin d'herbe, la vie se continue, et moi, faible atome dans l'immensité des temps, j'admire cette grande œuvre de la nature.

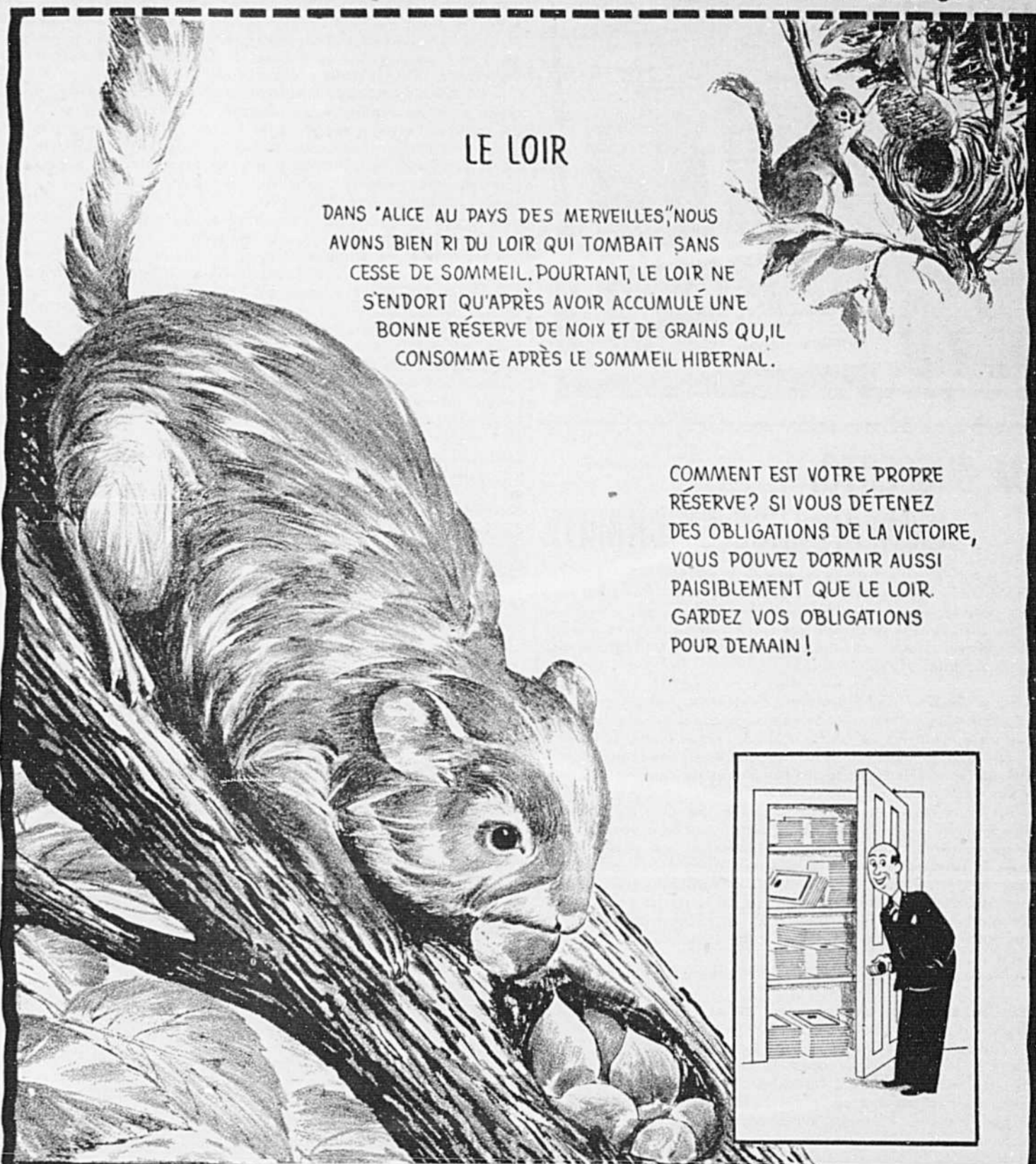
Je suis seul dans cette nature immense. De la montagne, mon regard erre sur ce tapis de verdure qui s'étend à vue d'œil; un lac, tel un long plat d'argent déposé dans dans le feuillage, découpe entre deux montagnes la beauté de ses contours; plus loin, tout là-bas, un village qui semble perdu tant il est lointain. Je monte, je monte toujours. Le rocher que de la plaine j'ai vu, je l'atteindrai tantôt. Le voici: il est immense, posé au sommet même, tel un poste naturel d'observation. Il contemple, toujours majestueux dans sa robe brunie par le vent, le soleil et les saisons, pas moins de dix-sept lacs couchés au hasard des montagnes, des forêts immenses et des villages lointains. Il est le roi immobile et immobile de la montagne, la sentinelle constante et fière. Sur lui, je me suis assis, muet devant le spectacle unique qu'il m'offre. La nature me parle, le rocher me dit d'écouter, et je suis là, devant toutes ces voix qui me viennent:

— Homme, dis-les, tu es maintenant seul au jardin du silence... S'il y a du bruit autour de

toi, bruit que fait la brise et que fait le vent, bruit des ruisseaux, bruit des bêtes du bon Dieu, ce bruit ne ressemble pas à celui qui s'ordonne à tes oreilles quand tu es dans la plaine. Ici, pas de moteurs qui agacent les oreilles par des bruits stridents; ici, pas de téléphone à l'énerve sonnerie; ici, pas de ce tintamarre qui secoue les rues à tous les instants du jour; ici, du calme, de la paix, rien que des parfums qui vivifient le corps humain, flattent l'odorat, bercent, grisent et endorment. Ici, pas d'hyprocrisie, pas de mensonges, pas de flatteries; tout est franc, honnête, généreux. Ici, tout parle le langage le plus simple et le plus vrai. Ici, quand on souffre on trouve de la consolation; ici, quand on est heureux on découvre le secret de conserver son bonheur; ici, quand on pleure, c'est la brise qui sèche les larmes; ici, quand on est épuisé on recouvre rapidement ses forces; ici, quand on est désemparé inquiet, troublé fatigué, on reprend vite le chemin de l'espoir, du courage et de la volonté.

— Regarde autour de toi, homme qui es venu de la plaine, et vois comme tout est simple, et comme tout respire la santé. Recueille tous les bruits qui montent de ton être, écoute ton cœur qui bat plus vite, et ta conscience qui revient à la surface... Incline ton esprit vers la méditation et vers les souvenirs, regarde, admire, prête ton âme à tout, écoute... Fais noblement ta vie; se dévouer n'est rien puisque le dévouement crée du bonheur... Sois simple, car l'orgueil tue et c'est un vain manteau dont on se pare mal... N'épouse rien d'obscur ou de faux, travaille; c'est la grande loi. Chante ta foi, chante ton cœur, chante comme l'on prie et en tout, tente que ton œuvre soit vraie. Ne l'épuise pas en de vaines courses; ne fuis pas la somnolence, mais comme la nature qui s'endort quand la nuit est venue, et pour qui le soleil a des caresses immenses quand le jour l'éveille... Aime, aime la vie et tout ce qui la constitue; aime la nature qui ne trompe jamais. Reviens souvent ici; marche dans les sentiers, respi-

UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE



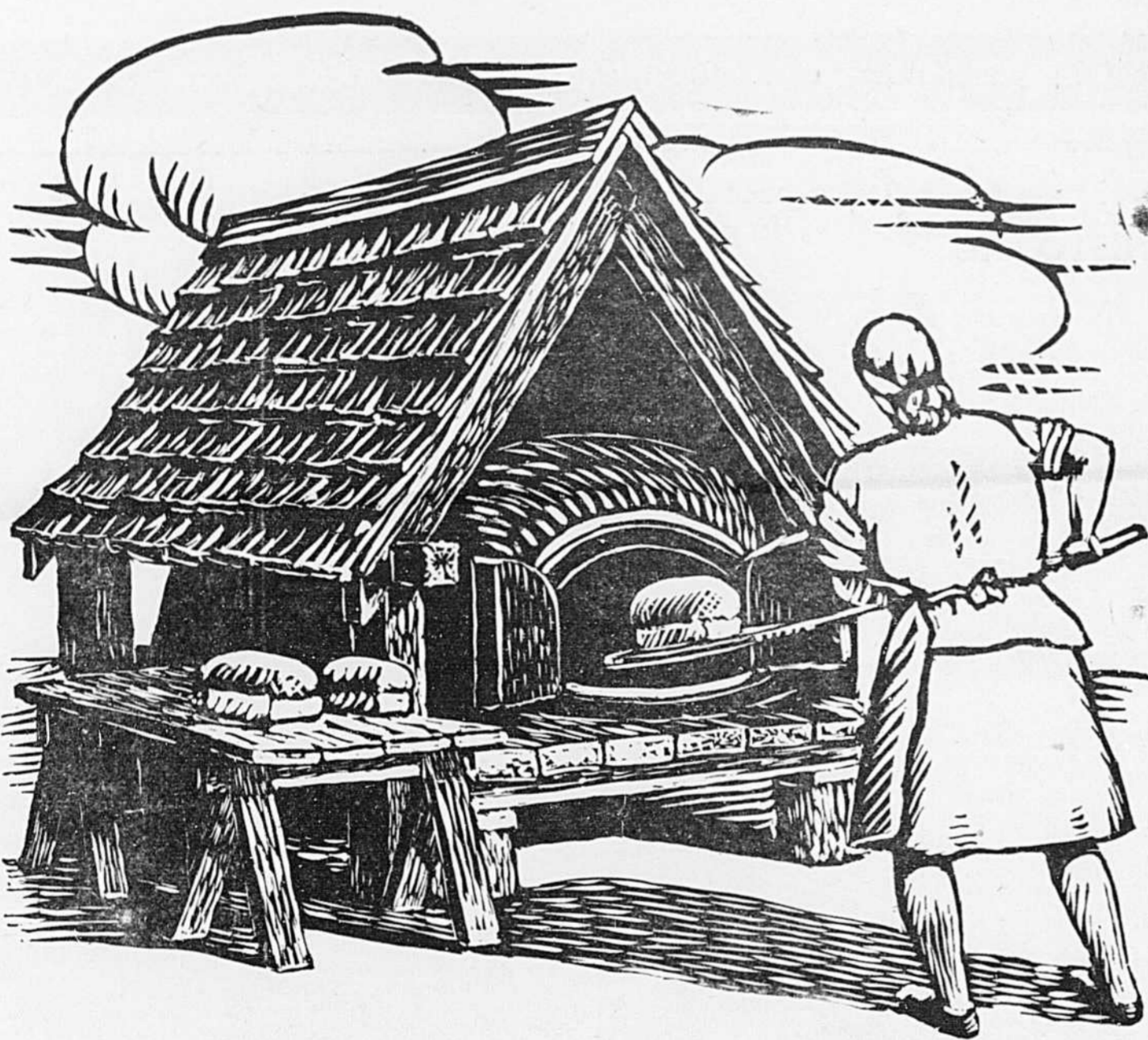
LE LOIR

DANS "ALICE AU PAYS DES MERVEILLES", NOUS AVONS BIEN RI DU LOIR QUI TOMBAIT SANS CESSER DE SOMMEIL. POURTANT, LE LOIR NE S'ENDORT QU'APRÈS AVOIR ACCUMULÉ UNE BONNE RÉSERVE DE NOIX ET DE GRAINS QU'IL CONSOMME APRÈS LE SOMMEIL HIBERNAL.

COMMENT EST VOTRE PROPRE RÉSERVE? SI VOUS DÉTENEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE, VOUS POUVEZ DORMIR AUSSI PAISIBLEMENT QUE LE LOIR. GARDEZ VOS OBLIGATIONS POUR DEMAIN!

LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

DU PAIN SUR LA PLANCHE



L'eau vient à la bouche, quand on songe au bon pain de chez nous. Si, au Canada, nous avons du pain sur la planche, il n'en est pas ainsi outre-mer. Des populations affamées comptent sur les vivres que nous pouvons leur expédier. Nous devons nourrir nos troupes d'occupation. Le Canada a besoin d'argent pour financer ses exportations, en attendant que les pays amis, ravagés par la guerre, puissent nous rembourser. Ce sont nos

meilleurs clients en temps normal, ne l'oublions pas. D'autre part, n'est-il pas nécessaire pour chacun de nous de se prémunir contre l'adversité? Demain sera tel que nous l'aurons fait aujourd'hui. Arrondissons notre avoir. Grâce à nos économies, nous aurons plus tard du pain sur la planche. Le 9^e Emprunt est nécessaire dans l'intérêt commun. Plus nous achèterons d'Obligations, plus nous contribuerons à notre prospérité et à notre sécurité futures.

UN SEUL EMPRUNT

12 MOIS POUR PAYER

ACHETONS DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE ENSEMBLE, GAGNONS LA PAIX

LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

re des parfums à nuls autres pareils, sois seul parfois pour mieux te comprendre, pour mieux descendre en toi, pour mieux par la suite orienter tes efforts et ton existence...

Ainsi parlait le rocher austère. Et il poursuivait: "Vois comme je suis solide. Je ne bronche pas sous les coups. Je suis exposé aux grands vents, aux violents orages. J'ai de l'idéal plein les yeux. J'ai des immensités à regarder. Aie de l'idéal, sans cela tes yeux n'auront jamais cette volupté de sentir en eux danser ton âme..."

Et la grande nature se faisait belle pour moi, plus belle que tantôt, et plus je descendais plus elle me tenait au cœur. D'indéfinissables joies, d'indéfinissables horizons, d'indéfinissables desirs, tout cela venait à moi... sur un rayon du passé qui s'effaçait aussitôt pour me découvrir d'autres routes dans l'intérieur de moi-même. Et je me disais: "Il faut, il faut parfois faire de ces promenades sous bois. Un arbre, un oiseau, un ruisseau, un sentier, un oiseau, un brin de brise sont nécessaires, parce qu'un arbre, une fleur, un ruisseau, un sentier, un oiseau, un brin de brise font partie de notre existence, bien plus que tous les progrès du monde".

YVONNIC

Histoire Naturelle

LES ETOILES

Les étoiles, comme le soleil, sont des astres lumineux par eux-mêmes; ce sont autant de soleils éclairant probablement d'autres mondes analogues au nôtre.

A l'œil nu, on a compté douze à quinze cents étoiles; mais à l'aide du télescope on se convainc qu'il y en a des millions, et l'on a sujet de s'écrier, avec Fénelon: "Quelle multitude d'astres! La profusion avec laquelle la main de Dieu les a répandus fait voir qu'ils ne coûtent rien à sa puissance. Il en a semé les cieux comme il a converti de grains de sable les rivages de la mer".

Les étoiles nous paraissent petites, et pourtant elles sont généralement plus volumineuses que le soleil; et si nous ne les voyons que comme des points brillants, c'est qu'elles sont à une immense distance de la terre.

Nous savons que le soleil est éloigné de nous de trente-sept millions de lieues. Or l'étoile fixe la plus voisine n'est vingt-sept mille fois plus; et supposé qu'un boulet de canon y fût projeté en gardant toute sa vitesse, il empièterait à ce trajet plus de sept mille ans.

La lumière se propage avec une vitesse si grande, qu'elle nous arrive du soleil en huit minutes

Pour plus de protection pour démarrer plus vite



"Produite par Alliage"

L'Huile à Moteur Peerless conserve la consistance appropriée pour assurer des démarrages faciles les matins froids et pour continuer à protéger le moteur quand il s'est chauffé. Changez MAINTENANT pour la Peerless, en vente à la grande enseigne B-A.

THE BRITISH AMERICAN OIL COMPANY LIMITED

sans que nous puissions savoir où Elles avancent avec une vitesse effrayante, et dont cependant, on ne s'aperçoit pas à cause de leur distance de la terre.

UN CROQUIS LE LEVER DU SOLEIL

On le voit s'anncer de loin par les traits de feu qu'il lance au-devant de lui. L'incendie augmente, l'Orient paraît tout en flamme; à leur éclat, on attend l'astre longtemps avant qu'il se montre; à chaque instant on croit le voir paraître, on le voit enfin.

Un point ornaient part comme un éclair et remplit aussitôt tout l'espace; le voile des ténèbres s'efface et tombe; l'homme reconnaît son séjour et le trouve embellé. La verdure a pris durant la nuit une vigueur nouvelle; le jour naissant qui l'éclaire, les premiers rayons qui la dorment, la montrent couverte d'un brillant réseau de rosée qui réfléchit à l'œil la lumière et les couleurs.

Les oiseaux en choeur se réunissent et saluent de concert le père de la vie; en ce moment pas un seul ne se tait. Leur gazouillement faible encore, est plus lent et plus doux que dans le reste de la journée; il se sent de la longueur d'un paisible réveil. Les concours de tous ces objets porte aux sens une impression de fraîcheur qui semble pénétrer jusqu'à l'âme.

J.J. ROUSSEAU

Un Fait Canadien

La force de M. De Salaberry

Tout le monde connaissait la force prodigieuse de Monsieur de Salaberry le père, sans se douter

que ses fils en eussent hérité. C'était vers l'année 1809 que le jeune lieutenant Maurice de Salaberry, adjudant des milices canadiennes, exerçait une compagnie de volontaires canadiens dans un hangar situé au bas de la côte de la Canoterie, dans lequel était un canon, de je ne sais quel calibre, mais si pesant qu'après maints efforts, les miliciens qui s'amusaient à faire des tours de force, avaient renoncé à le lever de terre par une de ses extrémités.

— Si votre père était ici, dit l'un des miliciens à leur jeune adjudant en lui montrant la pièce d'artillerie, il aurait bien vite culbuté ce soufflet!

Les gens du peuple et surtout les habitants appelaient souvent les canons des soufflets.

— Il est donc bien pesant votre soufflet? dit le jeune officier, que des hommes comme vous Joseph Vézina, Pierre Voyer, Poussart, Guilbault, Thom Dorion, ne puissiez le lever? N'importe, pour l'honneur des Canadiens, je vais l'essayer à mon tour.

— Il va en faire de belles notre adjudant, dit un farceur à demi-voix, il va en faire de belles proesses avec ses grands doigts effilés et sa main blanche comme celle d'une demoiselle!

Mais il avait à peine achevé cette phrase, que les deux mains aristocratiques soutenaient le poids énorme à la hauteur de la ceinture du jeune officier.

P. A. DE GASPE

— Notre enfance laisse quelque chose d'elle-même aux lieux embellis par elle, comme une fleur commune son parfum aux objets qu'elle a touchés.—Chateaubriand

Les petits esprits sont blessés par des petites choses; les grands esprits les voient toutes et n'en sont point blessés.

TU ES HABILE DE FAIRE D'AUSSI BON PAIN!

JE SUIS HABILE D'EMPLOYER UNE AUSSI BONNE LEVURE!

La 'ROYAL' facilite la cuisson — assure un pain léger, savoureux et à mie fine

7 MÉNAGÈRES CANADIENNES SUR 8 QUI EMPLOIENT DE LA LEVURE SÈCHE EMPLOIENT LA 'ROYAL'!

SANS SUCRE ... mais délicieux!

Gâteau aux pêches 'MAGIC'

2 1/2 tasses farine à gâteau tamisée
2 1/4 c. à thé Poudre à pâte 'Magic'
1/4 c. à thé sel
1/2 tasse shortening

1 tasse sirop mais blanc
2 oeufs non battus
1/2 tasse lait
1 c. à thé vanille
1/4 c. à thé essence d'amande

Tartinez ensemble à fois ingrédients secs. Délayez shortening en crème. Ajoutez sirop graduellement, battant à vitesse moyenne. Ajoutez le reste du mélange de farine par un, battant après chaque addition. Ajoutez le reste du mélange de farine par un, battant après chaque addition. Cuissez à 375°F. dans 2 moules à gâteau de 8". Garnissez et légèrement enfarinez. Servez avec moitié de pêches et crème fouettée sur les côtés et entre les étages.

FABRICATION CANADIENNE



DEUX SUSPECTS, BIENFAISANCE ET CHARITE

Note de la rédaction: Brotteaux des llettes, financier sous l'ancien régime, est devenu suspect pendant la Terreur. Pour se procurer de quoi vivre, il fabrique des pantins qu'il va vendre au Palais-Royal. Il est toujours sur le point d'être arrêté et cité devant le tribunal révolutionnaire.

Une pluie fine vint à tomber. Brotteaux, qui en craignait l'injure pour ses pantins, hâta le pas. Comme il passait le Pont-Neuf, sombre et désert, et tournait le coin de la place de Thionville, il vit, à la lueur d'une lanterne, sur une borne, un maigre vieillard qui semblait exténué de fatigue et de faim, et gardait encore un air vénérable. Il était vêtu d'une lévite déchirée, n'avait point de chapeau et semblait âgé de plus de soixante ans. S'étant approché de ce malheureux, Brotteaux reconnut le Père Longuemare, qu'il avait sauvé de la lanterne, six mois en ça, tandis qu'ils faisaient tous deux la queue devant la boulangerie de la rue de Jérusalem. Engagé envers ce religieux par un premier service, Brotteaux s'approcha de lui, s'en fit reconnaître pour le publicain qui s'était trouvé à son côté au milieu de la canaille, un jour de grande disette, e lui demanda s'il ne pourrait point lui être utile.

—Vous paraissez las, mon Père. Prenez une goutte de cordial. Et Brotteaux tira de la poche de sa redingote puce un petit flacon d'eau-de-vie.

—Buvez. Et je vous aiderai à regagner votre domicile. Le Père Longuemare repoussa de la main le flacon et s'efforça de se lever. Mais il retomba sur sa borne.

—Monsieur, dit-il d'une voix faible, mais assurée, depuis trois mois j'habitais Piepus. Averti qu'on était venu m'arrêter chez moi, hier, à cinq heures de relevée, je ne suis pas rentré à mon domicile. Je n'ai point d'asile; j'erre dans les rues et suis un peu fatigué.

—Eh bien, mon Père, fit Brotteaux, accordez-moi l'honneur de partager mon grenier.

—Monsieur, dit le Barnabite, vous entendez bien que je suis suspect.

—Je le suis aussi, dit Brotteaux, et mes pantins le sont aussi, ce qui est le pis de tout. Vous les voyez exposés, dans cette mince toile, à la pluie fine qui nous morfond. Car, sachez, mon Père, qu'après avoir été publicain je fabrique des pantins pour subsister.

Le Père Longuemare prit la main que lui tendait le ci-devant financier, et accepta l'hospitalité offerte. Brotteaux, en son grenier, lui servit du pain, du fromage et du vin, qu'il avait mis à rafraichir dans sa gouttière.

Ayant apaisé sa faim: —Monsieur, dit le Père Longuemare, je dois vous informer des circonstances qui ont amené ma fuite et m'ont jeté expirant sur cette borne où vous m'avez trouvé. Chassé de mon couvent, je vivais de la maigre rente que l'Assemblée m'avait faite; je donnais des leçons de latin et de mathématiques et j'écrivais des brochures sur la persécution de l'Eglise de France. J'ai même composé un ouvrage d'une certaine étendue, pour démontrer que le serment constitutionnel des prêtres est contraire à la discipline ecclésiastique. Les progrès de la Révolution m'ôtèrent tous mes élèves et je ne pouvais toucher ma pension faute d'avoir le certificat de civisme exigé par la loi.

—Moi non plus, je n'ai point de certificat, dit Brotteaux. Nous sommes tous deux suspects. Mais vous êtes las. Couchez-vous, mon Père. Nous aviserons demain à votre sécurité.

Il donna le matelas à son hôte et garda pour lui la paillassade, que le religieux réclama par humilité, avec une telle instance qu'il fallut le satisfaire: il eût, sans cela, couché sur le carreau.

Ayant terminé ces arrangements, Brotteaux souffla la chandelle par économie et par prudence.

—Monsieur, lui dit le religieux, je reconnais ce que vous faites pour moi; mais, hélas! il est de peu de conséquence pour vous que je vous en sache gré. Puisse Dieu vous en faire un mérite! Ce serait pour vous d'une conséquence infinie. Mais Dieu ne tient pas compte de ce qui n'est pas fait pour sa gloire et n'est que l'effort d'une vertu purement naturelle. C'est pourquoi je vous supplie, monsieur, de faire pour Lui ce que vous êtes porté à faire pour moi.

—Mon Père, répondit Brotteaux, ne vous donnez point de souci et n'ayez nulle reconnaissance. Ce que je fais en ce moment et dont vous exagérez le mérite, je ne le fais pas pour l'amour de vous; car enfin, bien que vous soyez aimable, mon Père, je vous connais trop peu pour vous aimer. Je ne le fais pas non plus pour l'amour de l'humanité: car je ne suis pas aussi simple que Don Juan pour croire, comme lui, que l'humanité a des droits; et ce préjugé, dans un esprit aussi libre que le sien, m'afflige. Je le fais par cet égoïsme qui inspire à l'homme tous les actes de générosité et de dévouement, en le faisant se reconnaître dans tous les misérables, en le disposant à plaindre sa propre infortune dans l'infortune d'autrui et en l'excitant à porter aide à un mortel semblable à lui par la nature et la destinée, jusque-là qu'il croit se secourir lui-même en le secourant. Je le fais encore par désespoir: car la vie est à ce point insipide qu'il faut s'en distraire à tout prix et que la bienfaisance est un divertissement assez fade qu'on se donne à défaut d'autres plus savoureux: je le fais, enfin, par esprit de système et pour vous montrer de quoi un athée est capable.

—Ne vous calomniez point, monsieur, répondit le Père Longuemare. J'ai reçu de Dieu plus de grâces qu'il ne vous en a accordées jusqu'à cette heure; mais je vaudrais moins que vous, et vous êtes bien inférieur en mérites naturels. Permettez-moi cependant de prendre aussi sur vous un avantage. Ne me connaissant pas, vous ne pouvez m'aimer. Et moi, monsieur, sans vous connaître, je vous aime plus que moi-même: Dieu me l'ordonne.

Ayant ainsi parlé, le Père Longuemare s'agenouilla sur le carreau, et, après avoir récité ses prières, s'étendit sur sa paillassade et s'endormit paisiblement.

ANATOLE FRANCE

Toujours un régal



IL N'Y A PAS DE MEILLEUR BREUVAGE GAZEUX
"Pepsi-Cola" est la marque enregistrée au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

Qu'en pensez-vous Mesdames ?

SUPERSTITIONS SUR LE MARIAGE

Les époux sont assurés de bonheur s'ils cassent quelque chose le jour du mariage, surtout du verre blanc.

Les jeunes filles ne doivent pas confectionner leurs ajustements de mariée et coiffer leur parure de mariage, sous peine de malheur.

Essayer une robe de mariée porteur malheur.

Une jeune fille ou un jeune garçon qui renverse la salière ou la poivrière, ou bien marche sur la queue d'un chat, par inadvertance, ne se marie pas dans l'année.

La jeune fille qui met la première épingle à la toilette d'une mariée est certaine de se marier, elle-même, dans le courant de l'année.

Celui des deux époux qui se lève le premier, après avoir reçu la bénédiction nuptiale, sera le maître dans son ménage.

S'il y a beaucoup de noisettes l'année de votre mariage, vous pouvez être certain d'avoir beaucoup d'enfants. Mais gardez-vous de vous marier au mois de mai si vous voulez éviter les querelles du ménage.

Remarquez bien la lumière des cierges pendant la cérémonie de votre mariage. Est-elle éclatante? C'est un présage de bonne harmonie dans votre ménage; mais si elle est vacillante et terne, la discorde régnera entre vous. Celui des époux dont le cierge, pendant la même cérémonie, a la flamme la plus vive et la plus longue, est celui qui enterrera l'autre.

Si le cierge de l'un des mariés vient à s'éteindre pendant la messe, il peut être assuré de mourir dans le courant de l'année.

Femme ou veuve, si tu perds ta bague de mariage, tu peux t'attendre à de grands malheurs.

Quand une jeune fille voit passer, le soir, une bande de corneilles au-dessus de sa tête, elle peut accepter le mariage qu'on lui propose avec la certitude qu'elle sera parfaitement heureuse.

Le Ministre du Travail demande aux CULTIVATEURS

HOMMES DE FERME SOLDATS DÉMOBILISÉS et OUVRIERS DE GUERRE d'aller



L'hon. Humphrey Mitchell, Ministre du Travail

TRAVAILLER DANS LES BOIS CET HIVER

À COUPER DU BOIS DE PULPE



- On demande:**
- BÛCHERONS
 - CHARRETIERS
 - CHARPENTIERS
 - CHAUFFEURS - CAMIONS et TRACTEURS
 - FORGERONS
 - CUISINIERS et AUTRES

L'INDUSTRIE forestière joue un rôle vital en ce moment dans l'économie du Canada. Il importe plus que jamais d'accélérer la production du bois si l'on veut maintenir l'embaufrage et contribuer efficacement à la reconstruction, au pays et à l'étranger. La forêt offre cet hiver d'attractantes conditions de travail. C'est pour ces raisons que nous demandons à tous ceux qui peuvent travailler dans les bois d'offrir leurs services sans hésiter. Ils seront d'ailleurs ainsi assurés d'un emploi sain et rémunérateur durant les mois de l'automne et de l'hiver.

Humphrey Mitchell

ADRESSEZ-VOUS DÈS MAINTENANT AU

bureau national de placement le plus près; ou au représentant local du ministère provincial de l'Agriculture. Ou au bureau de votre coopérative agricole, s'il y en a un dans votre localité; ou SIGNEZ un engagement avec n'importe quel solliciteur représentant une compagnie de pulpe et papier, autorisé par le service national de placement. La meilleure chose à faire serait de retourner à la compagnie pour laquelle vous avez déjà travaillé.

Approuvé par: A. MacNAMARA sous-ministre du Travail.

L'INDUSTRIE DE LA PULPE ET DU PAPIER DU CANADA

L'estomac

Il reste à savoir si tout cela peut être vrai. Qu'en pensez-vous?

Les aliments sont des substances qui, ingérées, nourrissent nos tissus et nous procurent la santé. L'on nous conseille de manger pour vivre et non de vivre pour manger, ce qui signifie clairement que nous devons éviter les excès alimentaires. De plus, il nous faut ordonner notre alimentation afin d'y inclure le lait et ses produits dérivés, les légumes à l'état frais et les fruits.

L'alimentation rationnelle est une bonne digestion tout d'une importance incontestable. L'estomac est toujours prêt à faire son devoir, mais nous abusons souvent de la bonne volonté. Il est vrai que l'estomac peut résister pendant longtemps sans protester, et ce n'est que lorsqu'il proteste contre nos excès que nous nous souvenons de son importance.

La douleur ou le malaise dans l'abdomen font toujours penser que c'est l'estomac qui en est la cause, et nous songeons à tout ce nous avons mangé pendant la journée afin de pouvoir découvrir l'aliment coupable.

Tel malaise est un symptôme d'un état physique anormal, mais il n'indique pas que le mal se trouvera dans l'estomac. Sans doute l'estomac est sujet à maintes douleurs et maladies, mais tous les maux que nous ressentons dans l'abdomen ne proviennent pas de l'estomac.

Le malaise dans l'abdomen est souvent causé par l'inquiétude; il se montre aussi chez l'homme d'affaires qui se préoccupe indûment de son bureau, qui déjeûne à la hâte, et qui ne se repose pas suffisamment.

Certaines maladies aiguës débütent avec un manque d'appétit, la nausée et le vomissement. Dans tel cas, l'estomac est affecté par une maladie générale qui attaque toute partie du corps.

Dans les cas de maladie de coeur, il arrive souvent que l'estomac ne reçoit pas la quantité de sang requise, et alors la digestion est retardée. Dans ces circonstances, la digestion de certains aliments se fait lentement, mais c'est alors le coeur qui fait défaut et non pas l'estomac. Donc, quand un malaise se fait ressentir dans l'estomac, nous ne devons pas blâmer la dernière chose que nous avons mangée, mais considérer plutôt l'état anormal qui demande d'être soigné.

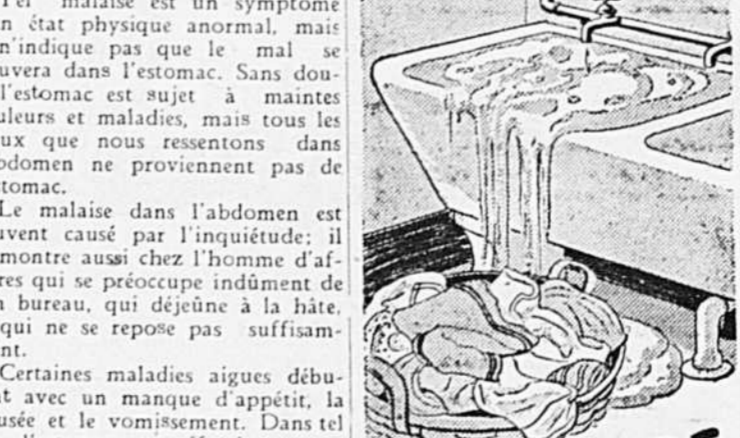
Il ne faut pas faire subir d'abus à son estomac. Et encore moins le surcharger d'aliments et de breuvages qui sont difficiles à digérer. Le meilleur conseil à suivre est encore celui-ci: Pratiquez la modération en toute chose.

Les isolés ont tort: le rôle de l'écrivain, c'est d'être le porte-parole des contemporains muets. — Edouard Rod.

APRES LA BATAILLE

Mon père, ce héros au sourire si doux, Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille, Parcourait à cheval, le soir d'une bataille, Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit. Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit. C'était un espagnol de l'armée en déroute Qui se traînait sanglant sur le bord de la route. Râlant, brisé, livide, et mort plus qu'à moitié, Et qui disait: "A boire! à boire par pitié!" Mon père, ému tendit à son housard fidèle Une gourde de rhum qui pendait à sa selle. Et dit: "Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé". Tout à coup, au moment où le housard baissait Sa penche vers lui, l'homme, une espèce de maure, Saisit un pistolet qu'il étreignait encore, Et vise au front mon père en criant: "Caramba!" Le coup passa si près que le chapeau tomba Et que le cheval fit un écart en arrière. "Donne-lui tout de même à boire", dit mon père. — VICTOR HUGO

JOUR DE LAVAGE et L'ÉVIER EST BOUCHÉ!



VERSEZ-Y DE LA GILLETT!

NE VOUS ALARMEZ PAS! Votre renvoi se débouchera et votre bing sera sur la corde à l'heure prévue. Jetez simplement de la Lessive Gillett dans l'évier et l'eau s'écoulera bientôt normalement.

La Gillett est l'ennemie jurée de la saleté et de la graisse. Elle désodorise tout ce qu'elle touche et facilite tous les travaux de nettoyage. Elle détruit le contenu des cabinets extérieurs. C'est un nettoyeur puissant et efficace qui vous épargnera du temps et des forces. Achetez de la Gillett aujourd'hui même.

• Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.

FABRICATION CANADIENNE



Le respect de la propriété

Le droit de propriété à pour premier fondement les préceptes divins: TU NE DEROBÉRAS POINT, TU NE CONVOITERAS PAS CE QUI EST AU PROCHAIN. Il est aussi fondé sur la nature; car si l'on ne pouvait rien posséder en propre, personne ne voudrait cultiver la terre ni se livrer aux travaux pénibles et la société périrait.

La loi le reconnaît inviolable. "Nul, dit le code civil, ne peut être contraint de céder sa propriété, si ce n'est pour cause d'utilité publique et moyennant une juste et préalable indemnité".

La justice prescrit de respecter la propriété, ou, en d'autres termes, de ne point prendre ni retenir le bien d'autrui. Elle défend tout vol, et par conséquent le LARCIN ou

Le pauvre vieux

Je me rappelle tous les jours noirs où mon coeur fut tellement déchiré par des choses aperçues une seconde, que les souvenirs de ces visions demeurent en moi comme des plaies.

Un matin, avenue de l'Opéra, au milieu du public remuant et joyeux que le soleil de mai grisait, j'ai vu passer soudain un être innommable, une vieille courbée en

deux, vêtue de loques qui furent des robes, coiffée d'un chapeau de paille noir, tout dépourvu de ses ornements anciens, rubans et fleurs, disparus depuis des temps indéfinis. Et elle allait, traînant ses pieds si péniblement que je ressentais au coeur, autant qu'elle-même, la douleur de tous ses pas. Deux cannes le soutenaient. Elle passait sans voir personne, indifférente à tout, au bruit, aux gens, aux voitures, au soleil! Où allait-elle? Vers quel taudis? Elle portait dans un panier qui pendait au bout d'une ficelle quelque chose. Quoi? du pain. Oui, sans doute. Personne, aucun voisin n'ayant pu ou voulu voir entrepris, elle, ce voyage horrible, de sa mansarde au boulevard pour elle cette course, elle ager. Deux heures de route au moins pour aller et venir. Et quelle route douloureuse!

Je levai les yeux vers les toits des maisons immenses. Elle allait là-haut! Quand y serait-elle? Combien de repos haletants sur les marches, dans le petit escalier noir et tortueux?

Tout le monde se retournait pour la regarder! On murmurait: "Pauvre femme!", puis on passait. Sa jupe, son haillon de jupe, traînait sur le trottoir, à peine attachée sur son débris de corps.

Et il y avait une pensée là-dedans? Une pensée? Non, mais une souffrance épouvantable, incessante, harcelante! Oh! la misère des vieux sans pain, des vieux sans espoir, sans enfants, sans argent, sans rien autre chose que la mort devant eux, y pensons-nous? Y pensons-nous aux vieux affamés des mansardes? Pensons-nous aux larmes de ces vieux termes qui furent brillants, émus et joyeux jadis? — GUY DE MAUPASSANT

—Il faut toujours garder dans son cerveau une place pour les idées des autres.

LE MEILLEUR ACCUEIL POUR LUI — lui donner du travail



Contribution de la **BRASSERIE DAWES "BLACK HORSE"**

BULOVA

le mot d'ordre de précision...

PRESIDENT
21 rubis
\$4500

DOLLY MADISON
21 rubis
Or 14 carats
\$4950

Chaque montre Bulova est un instrument sûr et précis. La conception... les pièces... et la main-d'œuvre qui entrent dans sa fabrication doivent subir les épreuves les plus rigoureuses. Les pièces doivent être d'une précision de 1/10,000 de pouce! Toute montre Bulova doit être aussi utile que belle... elle doit marquer l'heure avec exactitude au cours des ans.

La précision Bulova est une tradition — dignement maintenue sur les théâtres de guerre comme au front intérieur — partout où le temps est souverainement important.

ASSURANCES

Assurances contre le feu, le vol, les accidents et maladie
Assurance sur automobiles et bris de glace
Assurance-Vie "Confederation Life"

Rodrigue Bélanger

223 rue Saint-Georges Tél. 106 Saint-Jérôme

ques, telle l'usine de remplissage d'obus de la Défense Industries Limited à Bouchard, près Sainte-Thérèse, comté de Terrebonne.

Il est évident que pour la protection des milliers d'ouvriers employés dans ces fabriques, des précautions extraordinaires durent être prises, une surveillance rigoureuse et de tous les instants maintenues, avec ce résultat que le Canada détient sans doute le record mondial pour le petit nombre d'accidents mortels survenus au cours de la guerre dans les usines de munitions.

Avec la capitalisation du Japon, a pris fin, dans tout le Dominion, la production de guerre sur une grande échelle. Mais un autre travail délicat et d'une importance primordiale a été aussitôt entrepris: la décontamination du matériel et des bâtiments d'une douzaine de fabrique d'explosifs et de remplissage d'obus ou de fusées, à travers le Canada. Cette tâche est conduite par des ingénieurs et des équipes d'ouvriers spécialisés, sous la direction du Comité de décontamination du ministère des Munitions et Approvisionnements, et l'on ne permettra qu'aucun morceau de bois, aucune partie d'équipement ne sorte de la zone d'une de ces usines avant que le Comité ne se soit assuré que tout danger a été éliminé.

ON DECONTAMINE L'USINE BOUCHARD

Un groupe de journalistes et de photographes de Montréal se sont rendus, dans l'après-midi de vendredi dernier, à l'usine de remplissage d'obus de Bouchard, à mi-chemin entre Sainte-Thérèse et Saint-Juvénal, sur la route des Laurentides. Ils répondaient à l'invitation du Comité de décontamination dont nous venons de parler et leur visite avait pour but de les mettre au courant des principales méthodes de décontamination en usage dans cette usine-typique.

Le voyage se fit gaiement en autobus. Une heure à peine après avoir quitté le bureau de Montréal du ministère des Munitions, rue Bishop, nous nous engageons sur l'artère principale de Bouchard, ville-champignon de constructions temporaires dispersées d'une façon ordonnée sur une étendue de neuf milles carrés. Quarante-cinq milles de route et vingt-neuf milles de voie ferrée y relient 475 immeubles variant des petits postes des gardiens aux longs hangars plus vastes qu'une arène sportive.

De 350 à 400 de ces immeubles ne demandent aucune attention des experts en décontamination, car leur exploitation ne comportait d'explosifs sous aucune forme. Ce sont les ateliers de réparation des machines, les ateliers de peinture, les entrepôts, les bureaux et autres. Tel n'est pas le cas des immeubles affectés au remplissage des obus. Dans un immeuble, par exemple, on mélangeait le TNT et le nitrate d'ammoniaque, on les transformait en les chauffant légèrement à la vapeur en une masse fondue ressemblant à une bouillie épaisse, et on transportait cette bouillie dans des vases chauffés à la vapeur dans l'atelier de remplissage. Cette bouillie, qu'on nomme amatol, formait la charge explosive des obus brisants.

Avant d'entreprendre la visite proprement dite, les journalistes se réunirent dans l'un des bureaux où M. P.-L. Johnson, expert en décontamination, leur expliqua quelque peu les procédés dont ils allaient être témoins. Puis — détail qui nous fit toucher du doigt le danger de cette besogne d'assainissement à laquelle nous allions assister — à chaque visiteur on remit une carte numérotée avec l'assurance que, tout à l'heure, quand viendrait le moment d'incendier deux bâtiments, le signal n'en serait donné qu'après la récupération de toutes les cartes en question.

LES ENTREPOTS

Un orage de grêle faisait fureur quand nous nous mimes en route, aussi la protection de l'autobus et de longues bottes gracieusement mises à notre disposition par les autorités de l'usine fut-elle fort appréciée.

Notre premier arrêt se fit aux entrepôts des matériaux et de l'outillage récupérés au cours des opérations de décontamination. Un grand soin est pris pour éviter le gaspillage. Les équipes de récupération enlèvent des immeubles les appareils d'éclairage, les radiateurs, certains tuyaux, certains fils, les fenêtres, la quincaillerie et autres articles qui peuvent être immergés dans les baigns de produits chimiques neutralisants et ainsi rendus absolument inoffensifs. Ces baigns neutralisants n'endommagent aucunement les matériaux que la solution rend comme neutres. C'est de quoi nous nous sommes rendus parfaitement compte en examinant de près les machines de toute espèce, les pièces d'ameublement (telles des centaines d'escaliers d'acier très lourds et de sièges de cabinets d'aisance rehaussés de propreté) et une multitude d'autres articles qui n'attendent que d'être livrés à la Corporation des Biens de guerre pour être écoulés dans le domaine civil.

LA PRECAUTION CLASSIQUE

Ouvrons ici une parenthèse, et disons que, préalablement à la visite, tous avaient laissé en lieu sûr, avec promesse de les retrouver au retour, allumettes et briquets, sinos cigares, cigares et pipes qui devinrent objets de tentations mordantes sans espoir, hélas, d'assouvissement prochain. Cette précaution est classique dans les usines de munitions et les gardiens, à juste titre, se montrent sur ce sujet extrêmement pointilleux.

UNE EXPLOSION MINIATURE

Au sortir des entrepôts, on nous transporta sur la berge aride d'un étang artificiel, où on nous fit assister, à distance respectable, à l'explosion de six onces de TNT. Ce fut trop court, à notre gré, si bien qu'un naïf pria l'un des ingénieurs en charge de recommencer l'expérience mais "au ralenti" cette fois. Influence néfaste du cinéma à laquelle n'ont pas pensé les psychologues. On mit ensuite le feu, à l'aide de bâtonnets de cordite, à un amas de planches godronnées surmontées de réservoirs d'acier ayant servis à la fabrication d'explosifs. C'est ainsi que les plus grosses pièces d'outillage, en particulier celles qu'on sait infectées à un point tel que la solution chimique est impuissante à les nettoyer, doivent être soumise à un traitement rigoureux connu sous le nom de feu condensé. Ce feu dégage une chaleur supérieure à 572 degrés Fahrenheit, ce qui est au-dessus du point de détonation de la plupart des explosifs employés à des fins militaires.

L'un des experts, nous montra alors à quel traitement le bois susceptible d'être imprégné de poussière explosive était soumis. Deux planchettes sans différences visibles furent exhibées. Un réactif chimique fut versé sur l'une d'elle et n'y produisit qu'une tache légèrement sombre, comme fait l'eau. Mais dès que le réactif eut touché la seconde planchette, elle se colora d'un rouge vif, ce qui indique qu'une substance est contaminée de TNT.

UN INCENDIE PARFAIT

Enfin, dernier acte de notre intéressante visite, on causa pour nous un spectaculaire incendie des bâtisses 108 et 110 de l'usine. On nous permit auparavant d'en faire le tour afin de nous rendre compte des préparatifs. Nous constatâmes que les planchers de mastic avaient été fragmentés, qu'on avait pratiqué des ouvertures dans les murs et les plafonds, minutieusement traité et inspecté les bâtisses afin de réduire au minimum le danger d'une explosion pendant la combustion. On nous montra également les amas de matériaux combustibles

(goudron, huile, copeaux) et inflammables (cordite) requis pour assurer la destruction complète des parties combustibles des édifices et le chauffage intégral des structures incombustibles.

Deux puissantes charpentes de bois très épais, triangulaires de forme, flanquaient de chaque côté l'annexe en briques et béton armé d'un des immeubles. Leur rôle avait été, quand l'usine fonctionnait, de diminuer le danger d'une explosion toujours possible en la dirigeant verticalement plutôt qu'en surface où elle aurait causé des dommages beaucoup plus considérables et de très nombreuses pertes de vie. Dans le but de récupérer ces barricades non contaminées mais nécessaires jusqu'après l'incendie, les experts avaient installé sur les barricades un ingénieux système de jets d'eau qui les préserva du sort des bâtiments environnants.

Pourquoi, se demandèrent certains, fallut-il incendier ces deux bâtisses, alors que la plupart des autres n'ont eu qu'à être décontaminées par les méthodes chimiques ordinaires? Voici la réponse: Les édifices 108 et 110 de Bouchard servaient au remplissage des obus avec la bouillie explosive nommée "amatol" dont nous parlions au début de ce reportage. Il était impossible que de petites quantités d'amatol ne se déposent pas sur les tables à ouvrage, les planchers, les murs, les escaliers, l'extérieur des vases et l'outillage, et même sur les vêtements des ouvriers. Ces derniers devaient exercer une prudence extrême et ils étaient pourvus de chaussures et de vêtements spéciaux. A intervalles réguliers, on enlevait l'amatol accumulé sur les planchers, les tables et les appareils, au moyen de jets de vapeur; mais la vapeur avait pour effet de volatiliser le TNT qui flottait dans l'air sous une forme microscopique et allait se déposer sur les murs, les plafonds et autres surfaces en cristaux minuscules. Ces cristaux en forme d'aiguilles s'infiltraient dans chaque fissure de l'immeuble, adhéraient au bois, à la brique, au béton et au métal. C'est ainsi que les édifices 108 et 110 étaient tellement imprégnés d'explosifs qu'on n'aurait pu s'en servir sans danger. La seule issue, dans un cas pareil, est la destruction par le feu.

Et ce fut un beau feu! Quand il n'y eût plus une créature humaine dans un rayon d'environ mille pieds, que la brigade des pompiers de Bouchard eût parcouru les alentours à grand renfort de hurlements de sirènes et que les photographes eurent atteint leur point d'observation sur le toit d'un édifice voisin un bref coup de sifflet retentit et, aussitôt, des rubans de fumée sans cesse grossissants se mirent à se tordre autour des édifices condamnés. Ce ne fut pas long que les flammes commencèrent à lécher les embrasures des fenêtres et, en quelques minutes, le corps entier des bâtiments étaient devenus une fournaise crépitante surmontée d'une énorme nuée noire qui s'enflait toujours. De moment en moment, de courtes détonations assourdies arrivaient jusqu'à nous et confirmaient ce qu'on nous avait dit sur la contamination des édifices.

Pour la première fois de notre vie — et sans doute la dernière fois — nous eûmes le spectacle de pompiers nonchamment accoudés sur leur pompe et contemplant avec un sublime désintéressement un incendie comme jamais ils n'auraient l'occasion d'en éteindre. Minute inoubliable pour un amateur sans cesse rabroué d'incendies à grand fracas!

ET C'EST TOUT

Nous n'avions pas le temps d'assister jusqu'à leur dernier soupir, à l'agonie de ces glorieux bâtiments dont la part, certainement, a été grande dans notre victoire sur l'Allemagne et le Japon. D'ailleurs, un café délicieux nous attendait à l'un des nombreux cafétérias de l'usine, sans parler des cigarettes qu'il nous semblait déjà déguster voluptueusement hors de la zone de danger.

Nous quittèrent donc les lieux du sinistre volontaire qui nous avait intéressé à un si haut point et allèrent prendre le goûter offert par les autorités de Bouchard.

Nous avons rapporté avec nous à Montréal la certitude que le Comité de décontamination du ministère des Munitions et Approvisionnements accomplit magnifiquement bien son ouvrage.

L'HON. A. GODBOUT CHEZ LES JEUNES

Un banquet, présidé par M. Charles Arthur Durand, président de l'association de la jeunesse libérale du district de Montréal, a eu lieu au Club de Réforme, mercredi 10 octobre dernier. M. Claude Demers, 2ième vice-président, a présenté l'hôte d'honneur et le conférencier l'hon. Adélar Godbout. M. Lionel Ross, député du comté de Verdun à l'Assemblée législative, remercia le distingué orateur en termes élogieux. Des officiars de toutes les sections accompagnés de nombreuses délégations de jeunes remplissaient tous les salons du Club.

Le comté de Terrebonne était représenté à ce dîner-causerie par MM. Paul Locas, Président, Aimé Boileau, 1er vice-président, Gaston Desjardins, 2ième vice-président, Henri Daoust, 3ième vice-président, Charles Simard, trésorier, Bernard Corbeil, organisateur, Arthur Desroches, directeur, Lionel Paquette, directeur, Jacques Lapointe, directeur.

Ont accompagné l'exécutif de la Jeunesse Libérale du comté de Terrebonne: MM. Raymond Raymond, Pierre E. Lortie, Paul E. Dalpé, Bruno Aubin, J. Claude Corbeil, Germain Sigouin, Rosaire Corbeil, Paul E. Corbeil, Bernard Quevillon, Lorenzo Corbeil, Léopold Corbeil, Jean Marignier, Yvan Giraldeau, Bernard Chaloux, Jean Locas, Armand Locas, Jean P. Lapointe, René Gascon et Antonio Lebeau de Saint-Jérôme; M. Théodore Gauthier de Terrebonne; MM. Gérard Desjardins, Gérard Lebel, Louis Champagne et Antonio Ethier, de Ste-Thérèse. GEORGES MILLER, secrétaire.

Loi de protection des eaux navigables

S.R.C. 1927 — Chapitre 140

The Bell Telephone Company of Canada donne avis par les présentes qu'elle a, conformément à l'article 7 de ladite loi, déposé chez le Ministre des Travaux Publics à Ottawa, et au bureau du Registraire de la division d'enregistrement du comté de Terrebonne, à Saint-Jérôme, province susdite, une description du site et le plan concernant la construction d'un câble téléphonique au-dessus de la Rivière du Nord à partir d'un point sur la rive nord-ouest, sur le lot numéro Un-A (1-A) aux plans et livre de renvoi officiels de la Paroisse de Ste-Adèle, dans le neuvième rang du Canton d'Abercrombie, Comté de Terrebonne, province de Québec, lequel point se trouve à 320 pieds, plus ou moins, au sud-ouest de la ligne de division des lots nos 1 et 2-A, mesuré le long de la rive de ladite rivière, de là dans la direction nord 13 degrés 52 minutes ouest une distance de 132 pieds à

un point sur la rive sud-est de ladite rivière, sur une partie du lot numéro Un-B (ptie 1-B) auxdits plans et livre de renvoi officiels de la Paroisse de Ste-Adèle, dans le neuvième rang du Canton d'Abercrombie, Comté susdit. Avis est aussi donné qu'à l'expiration d'un mois de la date de la première publication des présentes, The Bell Telephone Company of Canada s'adressera, conformément à l'article 7 de ladite loi, au Ministre des Travaux Publics, à son bureau en la Cité d'Ottawa pour l'approbation desdits site et plan et pour l'autorisation de construire ledit câble. Daté à Montréal, ce deuxième jour d'octobre 1945. G. H. ROGERS, Secrétaire. (45-5oct.)

Superstitions sur le corail

Beaucoup ignorent que le corail a quatre couleurs: il est blanc, rose, rouge ou noir. Le corail le plus estimé est le rose et le rouge; ils nous viennent tous deux d'Italie et d'Algérie. Son nom signifie ornement. Cet arbrisseau à la fois animal et végétal est formé par une foule d'animalcules qui se construisent des forêts sous les flots. Du temps des Romains et des Gaulois, on en parait les casques des guerriers pour les préserver de tout malheur et des maladies; on en faisait des colliers, pour les enfants, afin de faciliter la dentition et les protéger contre le mauvais oeil.

De nos jours, les Italiens en font des amulettes, sous forme de petite main, dont l'index et le petit doigt sont seuls ouverts et étendus, pour les défendre contre la jettatura.

Il aurait encore le pouvoir de préserver du meurtre et des mauvais génies, de chasser les rêves pénibles, surtout chez les enfants, les terreurs nocturnes. Il calme l'orage et la tempête, il fortifie la raison et donne la prudence; il inspire la gaieté et le repos de l'esprit et du cœur; il arrête les hémorragies, guérit les maux d'yeux, et sert à composer, en poudre avec du vinaigre, un excellent dentifrice. Appliqué, en poudre, sur une plaie, il arrête la tuméfaction; absorbé, de même, en petite quantité, il invite au sommeil.

Le corail blanc signifie retenue, modestie; le rose, pudeur; le rouge, bonté, courage; le noir, force et fermeté.

On prétend qu'il pâlit quand un ami meurt, et que, porté sur soi, il fortifie la vue et préserve des maladies régnantes.

En villégiature: —Est-ce que les gens se noient souvent dans cette rivière? —Non, monsieur, seulement une fois dans leur vie.

Cartes d'Affaires

Legault & Legault
AVOCATS ET PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
Fernand LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 295, rue Main
LACHUTE
Guy LEGAULT, B.A., LL.B.
10 ouest, rue St-Jacques
MA. 3866 - MONTREAL

Gaston Gibeault
C. R.
AVOCAT
de BOURASSA & GIBEAULT
Tél. 60 - 5, rue Préfontaine
Ste-Agathe des Monts

Paul Larose
B.A., LL.B.
AVOCAT
84, rue Blainville
SAINTE-THERESE
Téléphone 230
Résidence 185

Résidence: ATLantic 3297
Claude Prévost
C. R.,
AVOCAT
Chambre 313
132 ouest, rue Saint-Jacques
Montréal
Bureau: PLateau 5060-5069

Résidence: EL 3070
Guy Favreau
AVOCAT
Edifice Versailles
Chambre 100
60 ouest, rue Saint-Jacques
HA. 7323
Montréal

Raymond Raymond
AVOCAT
298 Labelle, Saint-Jérôme
TEL. 61
Résidence: 182, Castonguay
Tél. 767

Mario Beaudry
B.A., LL.M.
Avocat et Procureur
Ste-Agathe des Monts
Résidence Bureau
159, Tour du Lac 43, S-Vincent
Tél. 374 Tél. 217

Résidence TEl104
rue St-Louis
Terrebonne
Lucien Bourbonnais
AVOCAT - BARRISTER
10 ouest, rue St-Jacques,
Suite - Immeuble Thémis
PLateau 5241*

Bureau Tél. LA. 7268-7269
Edifice "Thémis"
Chambre 612
10, S-Jacques O.,
Montréal

Henri Prévost
B.A., LL.B.
Avocat
298 rue Labelle
Tél. 85
SAINT-JEROME
C.-E. Marchand, C.R.,
conseil

J.-Marc Vermette
NOTAIRE
Saint-Janvier
Co. Terrebonne Tél. 269-w
Téléphone: Bureau 61
Rés. 510

Armand Parent
Comptable-Vérificateur
Autorisé de la Commission
Municipale de Québec
Classe "A"
Rés.: 389, blvd Melançon
Bureau: 500, avenue du Palais
Saint-Jérôme, Qué.

Louis Nicolas
ARCHITECTE
Bureau: 298, rue Labelle,
Suite 5
Résidence: 430, Blvd Melançon
Saint-Jérôme, Qué.

Examen de la Vue
316 St-Georges
André Racine
O.O.D.
SPECIALITE POUR LA VUE
Tous les jours de 9 h. a.m.
à 6 h. p.m.
Le soir sur appointment
Téléphone 953-w

Louis Mignault
Arpenteur-Géomètre
Bureau: 316 rue Saint-Georges
Résidence: 17 rue Saint-Faustin

Jacques Poulin
ARPENTUR GEOMETRE
QUEBEC LAND SURVEYOR
Case postale 160
Ste-Agathe des Monts

Sénécal & Cie
Comptables Publics
Spécialistes en impôt sur le
revenu
370 St-Georges, Ste-Jérôme
Tél. 987
16a St-Charles, Ste-Thérèse
Tél. 250

YVON BOCK
AVOCAT
2 est, rue Bellechasse
MONTREAL
CA. 8313

J.-Gavan Power,
B.A., LL.L.
Avocat & Procureur
69 rue Préfontaine Est
(coin St-André)
Sainte-Agathe
des Monts

Téléphone 471
J.-Gavan Power,
B.A., LL.L.
Avocat & Procureur
69 rue Préfontaine Est
(coin St-André)
Sainte-Agathe
des Monts

LE GOUVERNEMENT DES 21...

suite de la première page

R. Forest, président du bureau des allocations, dans une lettre circulaire datée du 20 septembre et envoyée aux intéressés, on ne s'explique trop pourquoi, la semaine dernière seulement.

Notons en outre que non satisfait de réduire les allocations aux mères nécessiteuses, le cabinet des 21, nouvelle preuve de cynisme, en a retardé le versement d'une dizaine de jours, empêchant ainsi les locataires déjà inquiètes de payer leur loyer à la date légale.

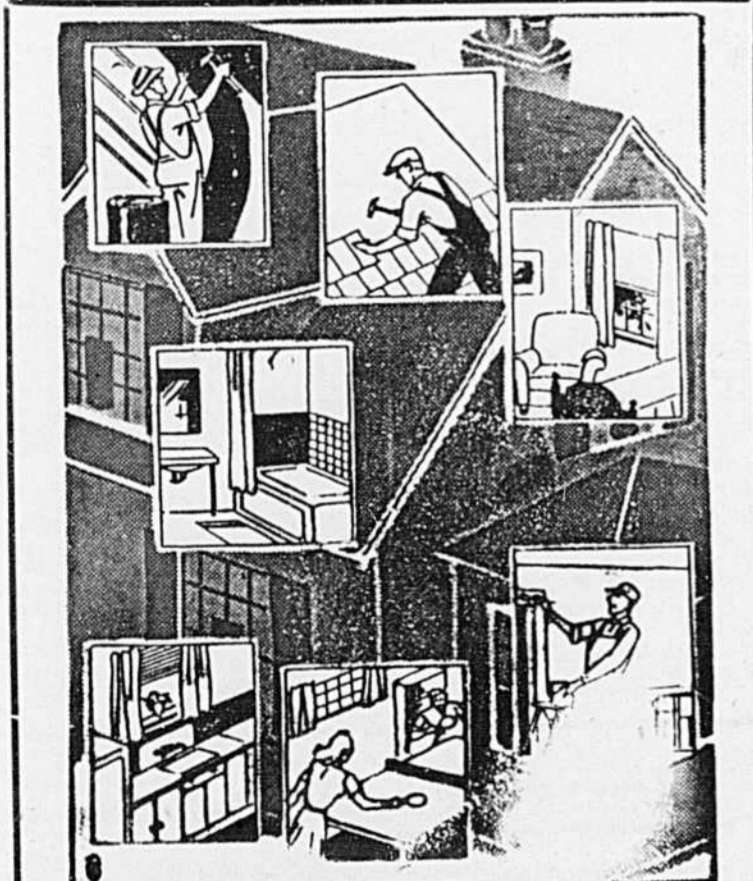
La promesse faite le 5 septembre par le premier ministre était plus qu'illusoire, elle était méchante, puisqu'elle faisait miroiter devant des personnes dans le besoin, une situation fautive. M. Duplessis a trompé les mères nécessiteuses comme il trompe toute la province depuis son arrivée au pouvoir.

JEAN-MARC DENEAL

COMMENT SE FAIT LA DECONTAMINATION DES USINES BOUCHARD

Note de la rédaction: Vendredi dernier, un groupe de journalistes étaient les invités du département des Munitions pour assister à Bouchard à une expérience de décontamination, et avaient été priés de faire un reportage sur la façon avec laquelle on procède à l'élimination de tout danger dans une région où il y a eu des explosifs. Dans certains cas on immunise les immeubles et leur matériel au moyen de traitements chimiques ou autres méthodes; en d'autres cas, la seule solution pratique c'est la destruction complète par le feu.

Les journalistes ont assisté à la destruction par le feu des immeubles 108 et 110. Nous avons été invités à assister à cette visite; les circonstances ne nous ont pas permis de nous y rendre. Dans le journal "Le Canada", M. Pierre Provost, de Saint-Jérôme, journaliste attaché au quotidien montréalais du matin et qui possède de très belles aptitudes, a fait un reportage qui mérite d'être reproduit. Nous le faisons, sachant que l'auteur ne s'y objectera pas, et nous sommes par ailleurs convaincus que c'est là une très belle page à mettre dans les colonnes de la petite histoire.



POUR VOS REPARATIONS

Matériaux de construction
Plomberie — Peintures
Quincailleries

FERRONNERIE ALFRED LANGLOIS

503 RUE SAINT-GEORGES — SAINT-JEROME

Téléphone 54

Nouvelles de Saint-Jérôme et du Comté de Terrebonne

La Cie de Construction de Saint-Jérôme, Limitée

Entrepreneurs-Généralistes
General Contractors
CONSTRUCTION IMMEUBLE ADMINISTRATION
Edifice Marchand Tél. 61 298 rue Labelle

A vendre: MATERIAUX DE CONSTRUCTION, provenant de la démolition de l'Aréna de Saint-Jérôme. Bois, acier structure, filage électrique, plomberie, etc. S'adresser sur les lieux ou au Bureau de la Compagnie.

CLAIRE LAMARCHE A LA RADIO

Samedi, le 27 octobre 1945, à une heure p.m., au cours de l'émission radiophonique de l'Ecole supérieure de musique d'Outremont, poste C.K.A.C., les nombreux admirateurs de Mlle Claire Lamarche, jeune artiste bien connue de notre comté, auront le plaisir de l'entendre dans des pièces de Brahms, Haydn et René Rabey.

Cette jeune fille, née de parents cultivateurs laurentiens, puisqu'elle est de Sainte-Sophie de Terrebonne, sut, après de modestes débuts et des études plus difficiles encore si on tient compte de ses obligations familiales, se tailler une place enviable dans le domaine artistique, et elle peut enfin grâce à des protecteurs distingués et généreux poursuivre son idéal et se donner entièrement à ses études musicales à l'Ecole supérieure de musique des RR. Soeurs du Saint-Nom de Jésus et de Marie.

Ses études commerciales furent commencées sous M. Eugène Richer, puis avec Mlle Albertine Morin-Labrecque, professeur et auteur bien connu de Montréal; enfin, sur les conseils et les encouragements de Félix Bertrand, du poste C.K.A.C., elle fit son entrée à l'Ecole d'Outremont.

Claire Lamarche fut entendue souvent au poste de La Presse, et elle donna deux récitals à Saint-Jérôme, dans la salle du Collège Commercial remplie à pleine capacité. Elle fit plusieurs apparitions aux côtés de Jacques Labrecque, lors de ses tournées de la Bonne Chanson.

La population de Saint-Jérôme attend avec impatience le prochain récital de Claire Lamarche qui cette fois sera accompagnée par Mlle Jeanne Landry, gagnante du prix Archambault 1945, et pianiste distinguée de Montréal, également bien connue à Ottawa.

Mlle Lamarche est une enfant de chez nous; son charme consiste principalement dans sa grande simplicité et dans son éloignement de l'orgueil et du snobisme. Elle sait rester humaine au milieu des succès obtenus par son art raffiné et l'interprétation si vive de toutes les pièces qu'elle donne en récitals.

Le prochain récital de Claire Lamarche sera donné en mars ou avril 1946. Tous ceux qui s'intéressent aux jeunes artistes de chez nous se feront certes un plaisir et un devoir d'aller l'applaudir.

SOUSSIONS DEMANDEES

Des plans sont demandés par l'hôtel de ville, pour la construction de quatre abris, pouvant loger environ 250 voitures pour les marchands et les cultivateurs qui viennent deux fois la semaine vendre leurs produits à Saint-Jérôme. Ces abris seront construits sur l'emplacement de l'ancien parc du C.P.R., acheté par la Ville de Saint-Jérôme, récemment.

LES AMIS DE L'ART

L'Association a cette semaine encore une longue liste de beaux concerts à offrir à ses membres. Les 15 novembre, 7 décembre, 15 février et 22 mars, au Plateau, exclusivement pour les Amis de l'Art. Récitals donnés par les grands artistes, Jobin Serbin, Grand Jarry et Platigorsky. Le 25 octobre, à l'Eglise Saint-Viateur d'Outremont, Mlle Marcelle Martin, initiera les jeunes à la musique d'orgue et au mécanisme de cet instrument.

Demain soir, à l'Ermitage, M. Roland Leduc donnera le premier de ses récitals-causeries sur le violoncelle. Le 28 octobre, au Plateau, M. Jean Dansereau, pianiste, reviendra initier la jeunesse, à la belle musique. Abonnements pour la série des concerts donnés à His Majesty's, par la Canadian Concerts and Artists. Ce soir et demain, à l'Auditorium de Saint-Al-

phonse, festival de musique, projection lumineuse, mettant en vedette le célèbre artiste, Richard Tauber. Lundi, le 22 octobre, à l'Eglise Notre-Dame, l'organiste trilluvien, Bernard Piché, donnera un récital.

Expositions de peinture: Arts Club, John H. Walsh; Art Français, Philipp Surrey. Librairie Déom, J. P. Pépin.

Qu'on note bien: le seul jour pour la distribution des laissez-passer de Radio-Carabin, est le MARDI, de 11.30 heures a.m. à 1 heure, p.m., de 4 heures à 5.30 heures p.m., pour tous les concerts ci-haut mentionnés et pour tout renseignement, s'adresser à 3815 Calixa Lavallée, FR. 1119.

DECES DE M. ALV. LAPLANTE

Nous sommes au regret d'annoncer la mort d'un citoyen bien connu de la population jéromienne, M. Alvarez Laplante, décédé à l'âge de 72 ans, le 16 octobre 1945.

Le regretté disparu avait occupé un poste important dans la vie municipale, ayant été greffier durant dix-huit ans, après avoir été assistant-greffier de 1913 à 1915. Ce fut en 1933 qu'il prit sa retraite un an après le douloureux accident qui l'immobilisa durant des mois, accident dû à une chute accidentelle du deuxième étage de son domicile.

Homme de devoir, intègre et ponctuel, de même que travailleur

Société des Concerts de Saint-Jérôme

La vente des billets de saison pour la série des concerts organisés par les membres de la Société Jéromienne bat son plein. La réponse du public est des plus encourageantes et l'on espère faire un succès de l'entreprise projetée: donner une série de concerts de musique vocale et instrumentale durant l'hiver, avec au programme des artistes de renom.

Le but que se proposent les membres de la Société des Concerts de Saint-Jérôme, est d'épargner suffisamment sur profits, pour faire l'acquisition d'une disquette et d'un gramophone, et donner gratuitement des auditions de belle musique aux enfants des écoles de notre ville, afin de développer leur goût de la belle et grande musique. Ce serait une forme de loisir à leur accorder durant les fins de semaines au cours de l'année scolaire; des notes explicatives sur les pièces musicales et la biographie de l'auteur leur seront données, par la même occasion.

Le premier concert de la saison sera offert aux membres souscripteurs le 30 octobre, au Pensionnat des Saints-Anges, dans la salle académique. L'invitée au programme sera Mlle Lorraine Gaboury, pianiste, ex-élève de l'Ecole de Musique d'Outremont, bachelière en musique et maître en musique. Mlle Gaboury étudia le piano avec le maître regretté Léo-Paul Morin; elle poursuit actuellement des cours de perfectionnement sous les directives du professeur éminent, Sidore Philipp, du Conservatoire de Musique à Montréal. Soliste des matinées symphoniques et gagnante du trophée Kruger en 1939, lors du festival de Québec, Mlle Gaboury s'est fait entendre à Radio-Canada, au programme des chefs-d'œuvre de la musique; elle est professeur de piano, dans la métropole.

Des exercices de sa "votage" seront faits dans les écoles, manufactures, etc. Des démonstrations avec les appareils à incendies seront données dans divers endroits de la Ville. Enfin les pompiers sont à votre disposition, pour vous donner des conseils, etc.

Ici, M. Latour donne une série de conseils contre les dangers de l'incendie, conseils que nous avons publiés dans nos éditions du 5 et 12 octobre.

En cas d'incendie, savez-vous où est située la boîte d'alarme la plus

Pour l'automne

Paletots, coupe-vent, gants, sous-vêtements, chapeaux, casquettes, bas, foulards, chandails, imperméables, cravates, ceintures, pantalons, complets.

Toujours en magasin un assortiment aussi complet que possible, pour hommes et jeunes gens.



J. W. CYR
314, rue St-Georges Tél. 448 Saint-Jérôme
Achetez des bons de la Victoire

INCENDIE AU CHALET COCHAND

Nous avons appris, mercredi midi, que les garages et la maison des employés du Chalet Cochand ont été détruits par un incendie, mercredi matin, vers les quatre heures. On ignore l'origine de l'incendie, qui a fait à l'heure actuelle trois morts et quelques blessés.

Au cours de sa jeunesse, M. Laplante avait courageusement endossé l'uniforme des zouaves pontificaux pour aller défendre le Saint-Siège, à Rome, avant tant de valeureux compatriotes canadiens.

Dans la vie jéromienne, il fut actif dans maints domaines, toujours affable et bienveillant envers tous ceux qui sollicitaient sa générosité. Il était un fervent Chevalier de Colomb et jusque dans la tombe, il portait sur sa poitrine le ruban et la croix, symbole du Grand Chevalier de l'Ordre.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Louisa Papineau, un fils, Paul, d'Albany, N.Y.; deux filles, Mme Sidney Lawton (Gabrielle) de St-Jérôme, et Mme Georges Nickson (Cécile) d'Ottawa; ses gendres: MM. Sidney Lawton et Georges Nickson; sa bru, Mme Gerard Laplante; ses petits-enfants: Mme Ernest Beper (Fernande Trudel); Mlle Yvette Trudel, Ellen Laplante - Lawton; MM. Guy et Raymond Laplante; son arrière-petit-fils Dennis Beber.

Les funérailles eurent lieu ce matin à neuf heures en l'église paroissiale de Saint-Jérôme au milieu d'une foule de parents, d'amis et de concitoyens désireux de rendre un dernier témoignage d'estime au regretté disparu.

Les porteurs d'honneur étaient: MM. Wilfrid Prud'homme, J. W. Cyr, L. C. Taillon, Dr J. R. Brais, Me Victor Léonard et M. Alfred Chénier.

Nous offrons à la famille en deuil l'expression de nos profondes condoléances.

ARRESTATION NOCTURNE

Un militaire du nom de Marcel Gratton a été arrêté par le constable Helms, au cours de la nuit de lundi à mardi dernier, alors qu'il venait de casser un carreau sur le toit du domicile de M. Gosselin, situé à 290-A rue St-Georges. Il a comparu mardi matin, devant le recorder Chs Ed. Marchand, et a été condamné à \$10.00 d'amende et les frais.

ENTRETIEN D'UN CHEMIN D'HIVER

Les Commissaires d'Ecoles ont présenté une requête au Conseil municipal afin de faire entretenir tout comme l'an dernier, le chemin conduisant de la rue Brière à l'Ecole St-Louis. Le Conseil municipal accepte cette demande; mais il exige la somme de \$60.00 de la part de la Commission scolaire, pour l'entretien de cette route d'hiver.

Semaine de prévention des incendies

Communiqué de M. A. Raoul Latour

Malheureusement cette année il nous a été impossible de procéder pour la semaine de Prévention des Incendies, au cours de la semaine fixée par les autorités fédérales et provinciales, à cause de la mauvaise température et autres raisons. Néanmoins les autorités municipales de la Ville de Saint-Jérôme entendent procéder à cette semaine de la Prévention des Incendies.

Etant donné, que la saison froide est arrivée, nous suivrons le programme suivant, mais en ne mentionnant pas les jours de tels ou tels démonstrations ou exercices.

Comme par les années passées, les pompiers de la Ville feront l'inspection des édifices publics, des industries des garages, des maisons d'éducation, etc.

Des exercices de sa "votage" seront faits dans les écoles, manufactures, etc.

Des démonstrations avec les appareils à incendies seront données dans divers endroits de la Ville.

Enfin les pompiers sont à votre disposition, pour vous donner des conseils, etc.

Ici, M. Latour donne une série de conseils contre les dangers de l'incendie, conseils que nous avons publiés dans nos éditions du 5 et 12 octobre.

En cas d'incendie, savez-vous où est située la boîte d'alarme la plus

prochée; sinon, informez-vous au constable lorsqu'il fait sa ronde, il se fera un plaisir de vous renseigner.

Savez-vous comment sonner une alarme? Voici la bonne manière: Brisez la vitre, tournez la poignée, ouvrez la première porte, abaissez LE CROCHET une fois et laissez-le aller.

Lorsque vous sonnez une alarme, demeurez près de l'avertisseur, jusqu'à l'arrivée des pompiers, afin d'indiquer à ceux-ci où est l'incendie.

Connaissez-vous les numéros de téléphone du poste de pompier? Si non, retenez-les bien: 100, et si ce numéro est occupé, signalez 730.

Soyez prudents, prévenons les incendies. Pour l'année 1945, du 1er janvier à date, les pertes par le feu dans la Ville de Saint-Jérôme dépassent \$75,000.00. C'est un montant que nous devons abaisser, car il n'est pas du tout à notre honneur.

Cette lutte contre l'imprudence et contre les dangers d'incendie de toute sorte ne peut produire de résultats durables que si la population entière donne tout l'appui aux autorités Municipales et au département des Incendies.

Donc, que chacun y mette un peu du sien, et tout ira bien!

A. RAOUL LATOUR, Directeur Service des Incendies, Ville de Saint-Jérôme.

RAMONAGE DES CHEMINEES

On commencera ces jours-ci, le ramonage des cheminées dans la Ville de Saint-Jérôme. Ce service est gratuit.

PERMIS DE CONSTRUCTION

La Compagnie St-Jérôme Industries a obtenu son permis de construction, pour l'usine projetée, sur le lot numéro 459, aux abords de la gare du C.N.R., pourvu que la ville ne fournisse pas les services publics. La Compagnie devra s'approvisionner d'eau en reliant son système à celui du C.N.R., et la Ville installera un compteur supplémentaire pour vérifier la quantité d'eau prise pour les services de cette usine. De plus, elle devra installer à ses frais, une fosse septique temporaire selon les plans fournis par le ministère de la Santé. En plus, cette bâtisse projetée ne devra pas être construite de façon à obstruer la rue dont l'ouverture est projetée.

CLUB DE BADMINTON

Le Club de Badminton Regent a obtenu la salle de la caserne des pompiers gratuitement, pour deux soirées par semaine, pourvu qu'il laisse les lieux en parfait ordre après utilisation.

AQUEDUC ET EGOUTS

Des conduites d'aqueduc et d'égouts, sur une longueur d'environ 190 pieds, seront construites incessamment dans l'avenue Longpré.

QUARANTE-HEURES

Les cérémonies des Quarante-Heures auront lieu en l'église paroissiale, le 25, 26 et 27 oct. prochains. La cérémonie d'ouverture aura lieu jeudi matin à neuf heures; il y aura Heure sainte à onze heures et distribution de la Sainte communion à Minuit. La cérémonie de clôture des Quarante Heures aura lieu samedi matin.

RETRAITES SCOLAIRES

Le Rév. Père Tremblay, C.S.R., prêchait la retraite des enfants des Ecoles de la Commission Scolaire, en l'église paroissiale de notre ville, durant la semaine écoulée.

MARIAGES

Demain, samedi, le 20 octobre 1945, seront célébrés dans l'église paroissiale de Saint-Jérôme les mariages suivants:

PLOUFFE-MORIN
M. Jean-Paul Plouffe, fils de Napoléon Plouffe, décédé et de Mme Plouffe, avec Mlle Réjane Morin, fille de M. Roméo Morin, et de Mme Morin, décédée.

BEAUDRY-CYR
M. Richard Beaudry, fils de M. et Mme Willie Beaudry, avec Mlle Yvette Cyr, fille de M. et Mme Fidèle Cyr.

BERTRAND-LEGAULT
M. Yves Bertrand, de Mont-Rolland, fils de M. et Mme Albert Bertrand, avec Mlle Colombe Le-

FEU - VOL - VIE - ACCIDENT - MALADIE
Pelletier & Lelièvre Enrg.
Assurances Générales
IMMEUBLES
Tél. 952
304 A, rue St-Georges
SAINT-JEROME

gault, fille de M. et Mme Henri Legault.

RICHARD-LEBLANC
M. Aimé Richard, fils de M. Ovide Richard, décédé, et de Mme Richard, de Ste-Sophie, avec Mlle Gabrielle Leblanc, fille de M. et Mme Joseph Leblanc.

RAYMOND-JOLICOEUR
M. Pacifique Raymond, fils de M. et Mme Isaac Raymond, avec Mlle Jeannine Jolicoeur, fille de M. Hervé Jolicoeur et de Mme Jolicoeur, décédée.

DESJARDINS-CAMPEAU
M. Robert Desjardins, fils de M. et Mme Ovide Desjardins, de Sainte-Thérèse, avec Mlle Pauline Campeau, fille de M. et Mme Charles Campeau.

ENFOUISSEMENTS DE FILS TELEPHONIQUES

On est à terminer l'enfouissement des fils téléphoniques dans St-Jérôme. Les travaux ont commencé en face du club de golf pour venir aboutir dans le centre de la ville, en face de l'église paroissiale. On fera traverser un câble sous-marin sous la rivière du Nord, depuis la rue Laviolette jusqu'au site de la future bâtisse du Bell Telephone qui sera érigée rue Labelle sur l'ancienne propriété de l'hon. Bruno Nantel.

INCENDIE DESASTREUX

Le 11 octobre courant un incendie s'est déclaré vers 10 hres et cinquante p.m. au domicile de M. Wilfrid Levert, 588, rue Fournier, alors que M. et Mme Levert dormaient ainsi que leurs enfants, à l'étage supérieur. Le feu a pris naissance sur la galerie et s'est propagé à l'intérieur. Ce sont des passants qui sonnèrent l'alarme et éveillèrent les occupants de la maison. Les dommages sont évalués à \$2,000.00 et sont couverts par les assurances.

MARIAGES

Lundi, le 22 octobre 1945, à neuf heures, sera célébré dans l'église paroissiale le mariage de Mlle Jeannine Forget, fille de M. et Mme Joseph Forget, avec M. Paul-Emile Dazé, comptable, fils de M. et Mme Albert Dazé, de Montréal.

Mercredi, le 24 octobre 1945, sera célébré dans l'église paroissiale de Saint-Jérôme, le mariage de Mlle Madeleine Nadon, fille de M. et Mme Achille Nadon, avec le lieutenant Napoléon Chassé, fils de M. Joseph Chassé, et de Mme Chassé, décédée, de Rivière-du-Loup.

DINER-CAUSERIE DE LA CH. DE COMMERCE JR

La Chambre de Commerce des Jeunes tiendra son prochain dîner-causerie, le jeudi 25 octobre. Fidèle à son initiative de n'avoir que des conférences de marque, elle a demandé à M. Marcel Ouimet, de venir parler de son séjour en Europe.

M. Ouimet fut, pendant ces dernières années, correspondant de guerre à Radio-Canada, sur les divers fronts européens. Ses radio-reports sont bien connus, et la popularité dont jouit Marcel Ouimet est une garantie du succès que remportera le dîner-causerie du jeudi 25, 25 octobre, à six heures et demie, au Grill Rose de l'Hôtel Maurice.

TERRAIN SPACIEUX DEMANDE

On demande, dans la région des Laurentides, un terrain spacieux avec place de bain, pour y établir une colonie de vacances pour les jeunes. Il faudrait sur ce terrain au moins une maison assez grande pour servir de dortoir ou de réfectoire. Pour toute offre, s'adresser à M. l'abbé Jean-Marie Paradis, séminariste de philosophie, 3880 Côte des Neiges, Montréal 25.

BONNE DEMANDE

On demande bonne jeune fille, avec références. Pour soins du ménage, dans un plein-pied. Chez couple sans enfant. Age moyen recommandé. Irons la chercher. Place permanente. S'adresser à Mrs J.-A. Roy, 5880 rue Hutchison, Montréal, 25-190ct.

BOUILLONNEUSE

On demande bonne jeune fille, avec références. Pour soins du ménage, dans un plein-pied. Chez couple sans enfant. Age moyen recommandé. Irons la chercher. Place permanente. S'adresser à Mrs J.-A. Roy, 5880 rue Hutchison, Montréal, 25-190ct.

Nouvelle Adresse
Mon bureau est désormais situé à
316 rue ST-GEORGES
(Edifice Léonard. Porte voisine du magasin J. W. Cyr)
ANDRÉ RACINE
OPTOMETRISTE
Bureau tous les jours Tél. 953w

LA VERITABLE VENTE
à 1 sou
LA VENTE REXALL
aura lieu les
24, 25, 26, 27 octobre 1945
PHARMACIE WILFRID PRUD'HOMME
Téléphones : 558 et 559
341 rue SAINT-GEORGES SAINT-JEROME

Où acheter du bon et du beau à bon marché
Chez HARRY
328 Saint-Georges, Saint-Jérôme